

LES PSAUMES

PSAUME I

1. Heureux l'homme qui n'a point marché dans le conseil des impies, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence;

2. mais qui a ses affections dans la loi du Seigneur, et qui médite cette loi jour et nuit.

1. Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiae non sedit;

2. sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Livre premier. — Ps. I-XL

PSAUME I

Sort opposé du juste et de l'impie.

Ce psaume n'est précédé d'aucun titre. Comme Jérémie l'a connu, et en a même paraphrasé un passage (cf. vers. 3-4, et Jer. xvii, 5-8), il est évidemment plus ancien que ce prophète. Quelques Pères, plusieurs manuscrits des LXX et un certain nombre d'auteurs modernes l'attribuent à David, et rien, dans le fond ou dans le style, ne contredit cette opinion. Il développe la pensée suivante, qui est répétée sous tant de formes dans la Bible, et spécialement au livre des Proverbes : Le vrai bonheur ne consiste que dans l'union avec Dieu, par le fidèle accomplissement de la Loi ; partout ailleurs, on ne trouve que profonde misère. Il forme donc comme un excellent prologue du psautier (saint Basile : « Prooemium breve ; » saint Jérôme : « Praefatio Spiritus sancti ») ; car le livre des Psaumes, depuis son premier chant jusqu'au dernier, ne fait que dire « Oui et Amen aux prescriptions de la Loi ». Il se divise en deux parties à peu près égales : la première, vers. 1-3, décrit le caractère et la condition de l'homme juste ; la seconde, vers. 4-6, prédit le malheur et la ruine éternelle des impies. Le style est clair, simple, gracieux, énergique ; une élégante comparaison met en relief la pensée dominante de chacune des deux parties.

1^o Première partie : bonheur du juste. Vers. 1-3.
Ps. I. — 1-3. *Beatus*. Suave début des Psaumes. Celui qui est proclamé bienheureux est dépeint d'abord négativement, d'après ce qu'il évite de faire (vers. 1), puis positivement, d'après ce qu'il

fait (vers. 2). — *Qui non...* L'idée négative est exprimée d'une manière très énergique, par un triple parallélisme, qui se poursuit en gradation ascendante à travers les trois membres de phrase du verset 1. Elle consiste à dire que le « recede a malo » est toujours la règle de conduite des justes. — Premier parallélisme : *non abiit, non stetit, non sedit*. Ces verbes marquent « trois degrés de commerce ou d'engagement avec les pécheurs » (Calmet) : le mouvement vers le mal ; l'action de s'y fixer par des habitudes coupables ; l'endurcissement volontaire, accompagné d'une infernale propagande de mauvaises doctrines. — Deuxième parallélisme : *in consilio, in via, in cathedra*. Trois substantifs qui correspondent aux trois verbes. — Troisième parallélisme : *impiorum, peccatorum, pestilentiae*. Dans l'hébreu : les impies (*r'sá'im* : l'expression la plus générale de la langue hébraïque pour désigner l'innocence ; elle marque la séparation intime que le péché établit entre Dieu et l'homme), les pécheurs (*hattá'im* : remarquez la forme intensive ou reduplicative ; elle dénote des actes extérieurs réitérés, multipliés), les moqueurs (*léšim* : les libres penseurs qui font ouvertement profession et propagande d'impiété). Par conséquent, « impij corde, peccatores opere, irrisores ore, » comme on l'a dit. Les LXX ont traduit *léšim* par λογιδόν, hommes pestilents, et la Vulgate a légèrement modifié leur version en mettant l'abstrait au lieu du concret : la chaire de pestilence. — *Sed...* La description se continue en termes positifs. La particule *ki'im* de l'hébreu signifie : bien plus, au contraire. — *In lege Domini* : l'ensemble de la révélation, et pas seulement le Décalogue. — *Voluntas* (hébr. : *héfes*) *ejus* : son bon plaisir,

3. Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet; et omnia quaecumque faciet prosperabuntur.

4. Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ.

5. Ideo non resurgent impii in iudicio, neque peccatores in concilio justorum.

3. Il sera comme un arbre planté près d'un cours d'eau, et qui donne son fruit en son temps, et son feuillage ne tombera pas; et tout ce qu'il fera réussira.

4. Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi; mais ils sont comme la poussière que le vent disperse de dessus la surface du sol.

5. C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point dans le jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.

son affection, ses délices. Expression qui dénote toute l'ardeur d'une volonté inébranlable. — *Et in lege... meditabitur...* Conséquence naturelle de cet amour pour la loi divine; c'est, du reste, la réalisation de la pressante recommandation de Moïse à tout Israël, Deut. vi, 6-7 : « Les commandements... seront dans ton cœur... tu les méditeras assis dans ta maison, en voyage, à ton

sance superbe, le feuillage toujours vert, le fruit savoureux », cadrent très bien avec ce passage. Les courants d'eau représentent les grâces fécondantes que le juste puise dans son union perpétuelle avec Dieu. — *Fructum... dabit...* L'arbre mystique, toujours fertile, produit régulièrement des fruits délicieux de vertus, de bonnes œuvres. — *Folium... non defluet.* Emblème d'une vigueur



Palmiers plantés au bord d'un cours d'eau. (Fresque égyptienne.)

coucher et à ton lever. » Le verbe hébreu qui exprime ici cette pieuse méditation de la Loi est très énergique (*yehégeh*) : il signifie « se parler à soi-même à demi-voix », comme on le fait parfois lorsqu'on est plongé dans une intime et profonde contemplation. — *Et erit...* (vers. 3). Heureuse conséquence de cette conduite du juste. — *Tanquam lignum...* Image magnifique et qui dit beaucoup. Dans l'Orient, qui est si pauvre en eau, les arbres se dessèchent et périssent fréquemment durant les grandes chaleurs : un bel arbre, qui se dresse au bord d'une source vive et abondante (*decursus aquarum* : deux pluriels expressifs) n'est donc pas moins précieux que remarquable. Le verbe *saful*, employé dans le texte original (Vulg. : *plantatum*), marque, en outre, un arbre très solidement planté, qui a pris de profondes racines. Il est probable que le poète sacré avait spécialement en vue le palmier, arbre dont « l'amour pour l'eau, la crois-

inaltérable et d'une étonnante richesse de vie. — *Omnia quaecumque...* La comparaison a pris fin, et l'idée est exprimée simplement, dans le langage ordinaire. Tout réussit entre les mains du juste, car tous ses actes sont bénis de Dieu. — Cette première partie est la plus belle des deux : on voit que l'écrivain sacré a insisté plus volontiers sur le portrait du juste.

2^e Deuxième partie : malheur de l'impie. Vers. 3-6.

4-6. *Non sic...* Saisissant contraste, qui est introduit avec une vivacité pleine d'élan lyrique. Les mots *non sic* ne sont pas répétés dans l'hébreu. — *Tanquam pulvis...* Comparaison fréquente dans la Bible, pour décrire le peu de consistance

et la ruine future des impies. Cf. Ps. xxxiv, 5; Job, xxi, 18; Is. xxix, 5; Os. xiii, 3, etc. Leur symbole, c'est, d'après le texte hébreu, la glume légère (*môs*) qui enveloppe les graines des céréales, et qui devient si aisément le jouet du vent, lorsqu'on vane le blé en plein air, sur un terrain élevé, à la façon de l'Orient (*Atl. arch.*, pl. xxxiv, fig. 9; pl. xxxv, fig. 8). Les mots *a facie terræ* ont été ajoutés par la Vulgate, à la suite des LXX. — *Ideo* : à cause de la profonde différence qu'il y a entre la conduite des pécheurs et celle des justes. La description se change tout à coup en une prédiction terrible. — *Non resurgent.* Plutôt, d'après l'hébreu : ils ne se tiendront pas debout. « Le roi prophète se représente Dieu qui juge le monde entier. Devant Dieu, les justes et les méchants : les justes qui s'élèvent vers Dieu, leur juge, tels qu'ils a été décrits, comme des arbres au feuillage vert et chargés de fruits ; les méchants qui, après

6. Car le Seigneur connaît la voie des justes, et le chemin des impies périra.

6. Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.

PSAUME II

1. Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils formé de vains desseins ?

2. Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ.

1. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania ?

2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

s'être abandonnés à leurs passions, et laissé emporter çà et là à leur merci; sont maintenant gisants à terre, comme les brins de paille quand le vent a cessé, sans espérance de se relever sous une sentence favorable du divin juge » (Patrizi, *Cent Psaumes*, p. 53 de la trad. franç.). C.-à-d. qu'« ils ne seront pas justifiés », comme traduit le Targum, mais irrévocablement condamnés. — *In judicio*. Non pas les tribunaux humains, mais celui de Dieu même, lorsque le bon grain sera séparé de la menue paille. Cf. Matth. III, 12. — *In concilio fustorum* : les justes seront témoins et assesseurs du souverain Juge au dernier jour. Cf. I Cor. VI, 2. — Le verset 6 résume, pour conclure, toutes les idées du poème. *Quoniam* retombe tout ensemble sur le verset 3 et sur le verset 5. — *Novit Dominus* : non d'une connaissance abstraite, indifférente, sans effet; mais d'une connaissance affectueuse, efficace, qui protège et qui sauve. — Au contraire, lorsqu'il s'agit des pécheurs, c'est l'abandon, puis le châtimement; de là le trait final si terrible, *iter... peribit*; leur voie se perdra dans les plus affreuses ténèbres, les égarant à jamais. Cf. Prov. V, 5. Quel contraste avec le « Beatus » initial!

PSAUME II

Vains efforts des royaumes de la terre contre le royaume du Christ.

Pas de titre. Psaume lyrique par sa forme, mais prophétique par les idées qu'il exprime. Il décrit, en termes vifs et pressés, la révolte des nations coalisées, sous la conduite de leurs chefs, contre Jéhovah et son Christ, révolte qui échoue bientôt misérablement contre la puissance invincible du Seigneur et du Messie. Sa perfection littéraire est exquise. Admirable drame aux scènes nettement marquées, à l'action progressive, au dénouement parfait. Le poète, ou plutôt le prophète, commence et termine le psaume (vers. 1-2, 10-13); au centre, apparaissent tour à tour les rebelles, Jéhovah et son divin Fils, qui agissent et qui parlent. Les réflexions du Voyant forment donc une sorte de cadre. Quatre strophes égales. Les deux premières (vers. 1-3, 4-6) exposent des actions : l'acte insensé des révolutionnaires, l'acte de Jéhovah opposé au leur. Chacune de ces strophes se termine par des paroles qui expliquent davantage la double action (vers.

3 et 6). Mais ce n'est là qu'un préambule. Le cœur du poème se trouve dans les deux strophes suivantes (vers. 7-9, 10-13), qui ne contiennent que des paroles, sans action : l'idée dominante, énoncée d'une manière théorique et objective dans la troisième strophe; cette même idée, reproduite sous une forme pratique et objective dans la quatrième strophe. La structure est donc parfaitement régulière. — Mais « la mise en œuvre poétique de cette pièce n'est ici qu'un accessoire... en présence de la grandeur et de la sainteté du sujet » (M^{re} Meignan). Ce sujet, c'est le Messie et son règne invincible, universel dès ici-bas; non pas d'une manière typique et indirecte, mais directement et exclusivement (voyez l'Introduction, p. 11). On a vainement essayé de rattacher le Psaume II à divers faits de l'Ancien Testament; il ne saurait s'adapter à aucun d'eux (comp. surtout les vers. 7-9). Le caractère messianique est démontré d'une façon péremptoire par les écrivains du Nouveau Testament (cf. Act. IV, 25-28, et XIII, 33; Rom. I, 4; Hebr. I, 5, et V, 5; Apoc. XII, 5; XIX, 15, etc.), par l'ancienne tradition juive, par toute la tradition chrétienne, par les contradictions perpétuelles des faux critiques qui refusent de l'admettre. — L'auteur est David, d'après Act. IV, 25, passage dans lequel plusieurs appositions au nom du grand roi (« notre père David, votre serviteur ») montrent que ce nom ne désigne pas, comme en d'autres textes très généraux, le livre tout entier des Psaumes.

1^{re} Première strophe : les nations essayent en vain de se révolter contre Jéhovah et contre son Oint. Vers. 1-3.

Ps. II. — 1-3. *Quare...* Entrée en matière « ex abrupto ». Ce Pourquoi majestueux, qui domine les deux premiers versets, ne contient pas une interrogation proprement dite; c'est plutôt une exclamation dédaigneuse, équivalant à nos locutions : « A quoi bon ! C'était bien la peine... » Le poète est donc sûr à l'avance de l'inutilité complète de la rébellion, car il connaît la force invincible de Jéhovah et du Messie. — *Gentes* (hébr. *gôim*) : les nations païennes, par opposition à Israël, le peuple du Seigneur. — *Fremuerunt...* L'agitation des révoltés est dépeinte sous de vives couleurs. En hébreu, *ragšu* indique une assemblée houleuse et bruyante;

3. Dirumpamus vincula eorum, et proiciamus a nobis jugum ipsorum.

4. Qui habitat in cælis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos.

5. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos.

6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion, montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.

7. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu ; ego hodie genui te.

3. Rompons leurs liens, et jetons loin de nous leur joug.

4. Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur se moquera d'eux.

5. Alors il leur parlera dans sa colère, et il les épouvantera dans sa fureur.

6. Pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa montagne sainte, afin d'annoncer son décret.

7. Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils ; je t'ai engendré aujourd'hui.

yéh'gu (le même verbe qu'au Ps. I, vers. 2^b), des complots ourdis habilement. Mais cela ne met que mieux en relief l'ironie par laquelle se termine ce vivant tableau : *inania*. Dans le texte : *riq*, monosyllabe expressif, pour marquer l'innuité, le vide. — *Reges terræ*. Les peuples ne sont point seuls : leurs rois et leurs chefs (hébr. : *rôzim*, les graves, les vénérables) ont pris la direction de la révolte. — *Astiterunt* : d'après toute la force du mot hébreu (*h'yâsbu*), se mettre en position pour attaquer (cf. I Reg. xvii, 18, etc.), prendre une posture d'arrogant défi. *Convenerunt...* : *nôsbu* fait également image, et rappelle une assemblée nombreuse, importante, dans laquelle on se presse les uns contre les autres et où l'on se parle en secret. — *Adversus Dominum...* L'objet de la révolte. C'est contre Dieu, et contre celui qu'il a lui-même sacré comme son représentant sur la terre, que le monde entier se soulève. *Christum* : en hébreu, le mot célèbre *mašîah*, oint, d'où nous avons fait Messie. L'application est aisée : au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Hérode, Pilate, les princes des prêtres, la grande masse des Juifs (cf. Act. iv, 25-28) ; plus tard, « tous les empereurs et rois persécuteurs mentionnés dans l'histoire de l'Eglise ; » longue liste qui s'accroît tous les jours, et qui « ne finira qu'aux tyrans prédits par saint Jean dans Apocalypse (xx, 7, 9). » — *Dirumpamus...* Le psalmiste entend et signale la conclusion frémissante des délibérations des insurgés. Leur sourde rage est parfaitement imitée dans le texte par le rythme et par les sons. — *Vincula, jugum* : images de la servitude ; la seconde est propre aux LXX et à la Vulgate (hébr. : leurs cordes).

2^o Seconde strophe : Dieu se rit des efforts de ses ennemis. Vers. 4-6.

4-6. Scène du ciel, après celle de la terre. Audessus du théâtre de cette audace humaine, le poète contemple Jéhovah, dans sa majesté et sa sérénité divines, et il entend sa voix terrible qui répond aux menaces des rebelles insensés. — *Qui habitat in cælis, Dominus* (ici, *Adonai* dans l'hébreu). Le Tout-Puissant, qui trône éternellement dans les hauteurs inaccessibles des cieux : tel est l'adversaire que l'on ose provoquer. Aussi, tout d'abord, n'oppose-t-il qu'un calme dédain aux outrages impies : *irridebit, subsannabit* (mieux vaudrait le présent : il se rit, il se raille). Anthropomorphisme hardi, mais significatif. — *Tunc*. Second degré de la colère du Seigneur. Cet « alors » est d'une rare éner-

gie : lorsque sa patience aura pris fin, à l'heure marquée par sa justice. *Loquetur* : par la voix des faits. *Conturbabit eos* : les troublant et les renversant au milieu de la confusion la plus affreuse. Ici encore le rythme est très remarquable dans l'hébreu, imitant la rapidité et comme le bruit de la foudre. — *Ego autem...* D'après la Vulgate et les LXX, c'est le Messie qui prend la parole dès cet endroit. Nous lisons dans l'hébreu, avec une nuance importante : « Et moi, j'ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte. » Suivant cette leçon, qui est plus belle et plus naturelle, Jéhovah oppose aux rebelles la puissance irrésistible du Messie, qu'il a institué son représentant ici-bas. Grande vigueur dans le « Mais moi » initial. Comme si Dieu disait : Vous attaquez au Christ, c'est vous attaquer à moi-même ; votre défaite est donc certaine. — *Super Sion* : la célèbre colline que David avait conquise sur les Jébuséens, et où il avait bâti sa cité (cf. II Reg. v, 7). Elle avait été sanctifiée ensuite par la présence de l'arche, qui y résida jusqu'à la construction du temple : de là l'épithète de *montem sanctum*. Son nom servait fréquemment à désigner d'une manière poétique toute la ville de Jérusalem, dont elle formait la partie la plus méridionale. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. xiv et xv. — *Prædicans præceptum...* Autre variante dans l'hébreu. Ces mots y commencent le verset 7, et servent de « grandiose préambule » à la déclaration majestueuse « Dominus dixit... », sous cette forme : « Je veux publier le décret, » c.-à-d. l'arrêt divin, authentique, immuable, qui a conféré au Messie la royauté universelle, à laquelle son origine lui donnait droit.

3^o Troisième strophe : discours du Messie, pour proclamer sa génération éternelle et l'universalité de son règne. Vers. 7-9.

7-9. *Dominus dixit...* Jéhovah, en face de ses ennemis, venait de proclamer les pouvoirs royaux de son Christ ; celui-ci, en face des mêmes adversaires, rappelle les relations intimes, uniques, qui existent entre lui et Jéhovah. Solidarité parfaite et d'une force irrésistible. — *Filius meus...* Première et principale partie du divin décret, relative à l'éternelle génération du Messie, c.-à-d. de N.-S. Jésus-Christ. « Mon fils » dans le sens strict, par nature et point par adoption, ainsi qu'il résulte des mots suivants : *ego* (pronom solennel : moi-même) *hodie genui te*. « Étonnantes paroles, » a-t-on dit à juste titre. Mais rien de plus expressif que cette association du

8. Demande-moi, et je te donnerai les nations pour ton héritage, et pour ton domaine les extrémités de la terre.

9. Tu les gouverneras avec une verge de fer, et tu les briseras comme le vase du potier.

10. Et maintenant, ô rois, comprenez ; instruisez-vous, juges de la terre.

11. Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement.

8. Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

9. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.

10. Et nunc, reges, intelligite ; erudimini, qui judicatis terram.

11. Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.

prétérît, Je t'ai engendré, et du présent, Aujourd'hui : le prétérît montre que la génération en question est accomplie, le présent dénote qu'elle est permanente ; acte éternel, qui n'a ni passé ni présent, ni veille ni lendemain. Cf. Ps. cix, 3. Tel est le sens direct et immédiat des mots « Ego hodie genui te ». Toutefois ils « s'appliquent aussi à toutes les manifestations de cette génération éternelle dans le temps : à la naissance de Jésus-Christ, à son baptême, mais surtout à sa résurrection » (Le Hir, *Les Psaumes*, p. 4) ; faits qui sont pour le Sauveur, d'après le plan divin, « une suite naturelle et comme une extension de sa génération éternelle » (Bossuet). Cf. Act. xiii, 33 ; Hébr. i, 5. — *Dabo tibi gentes...* Ces paroles sont le corollaire des précédentes. Jéhovah étant le créateur et le maître du monde, le Messie, en tant qu'il est son Fils et son héritier, a droit à la domination universelle. Pour en être investi, il n'a qu'à faire un signe, *postula a me*, et il fait ce signe lorsqu'il s'avance, terrible, contre les rebelles, en citant le décret de son Père. — *Terminos terræ* : la terre entière. Le Christ ne saurait avoir une domination restreinte ; son Église est catholique. — *Reges* (LXX : ποιμάνεις, « pascas »). D'après quelques anciens interprètes, le mot hébreu qui correspond à ce premier verbe signifierait : Tu les briseras. — *Virga ferrea*. Le sceptre du Messie, instrument si doux à l'égard des bons, se transforme contre les méchants en arme redoutable. — *Vas figuli* : emblème d'une ruine facile et irréparable. Cf. Jer. xix, 11.

4^e Quatrième strophe : conclusion pratique ; que les nations se soumettent promptement au Christ pour éviter la ruine. Vers, 10-13.

10-13. Et nunc : maintenant donc ! De ce qu'il a vu et entendu, le poète tire des conclusions morales, qu'il adresse à tous les grands de ce monde, rebelles ou non, parce qu'ils sont tous exposés à abuser de leur situation contre Dieu et les choses divines. *Judices terræ* est synonyme

de *reges*, car le pouvoir de rendre la justice a toujours été rattaché à l'autorité souveraine. — *Intelligite, erudimini*. Littéralement d'après l'hébreu : Ayez de la sagesse, laissez-vous donner un conseil. Ce bon conseil est renfermé dans les versets 11-13, et indique la conduite à tenir soit envers Jéhovah (vers. 11), soit envers son Christ (vers. 12-13), du moins d'après la leçon du texte



Roi d'Assyrie muni du sceptre. (Bas-relief de Nimve.)

hébreu. — *Servite... in timore*. Avec crainte, à cause de sa majesté et de sa puissance infinies. Alors même que l'on tressaille d'allégresse au souvenir de ses perfections et de ses bontés (*exultate*), on doit le faire avec le tremblement d'un saint respect. — *Apprehendite disciplinam*. De même les LXX et le Targum, qui ont lu *našš-qu dôr* ; ce qui signifie : baisez, embrassez la pureté, c.-à-d. une vie pure et parfaite. Saint Jérôme a lu *bar*, « purement », comme les traducteurs grecs Aquila et Symmaque ; de là cette

12. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.

13. Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.

12. Attachez-vous à la doctrine, de peur que le Seigneur ne s'irrite; et que vous ne périissiez hors de la voie droite.

13. Lorsque bientôt s'enflammera sa colère, heureux tous ceux qui ont confiance en lui.

PSAUME III

1. Psalmus David, cum fugeret a facie Absalom, filii sui.

2. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversum me.

1. Psaume de David lorsqu'il fuyait devant Absalom son fils.

2. Seigneur, pourquoi ceux qui me persécutent se sont-ils multipliés? Une multitude s'élève contre moi.

version dans son psautier hébraïque (voyez l'Introduction, p. 9-10) : « Adorate pure. » Le chaldéen, plusieurs rabbins et de nombreux exégètes chrétiens ont lu *bar* également; mais ils ont vu dans ce mot le substantif qui a fréquent en chaldéen et en syriaque, parfois aussi en hébreu (cf. Prov. xxx, 1, 2), le sens de « fils »; d'où cette traduction, qui s'harmonise si bien avec l'ensemble du poème, et qui nous paraît la meilleure de toutes : Baisez le Fils; manière orientale de dire : Rendez hommage au Fils, adorez le Fils. Dans l'Orient biblique, on rend hommage aux rois et aux princes en leur baisant le visage, la main ou le genou. Cf. I Reg. x, 1; III Reg. xix, 18; Job, xxxi, 25 (voyez le commentaire); Os. xiii, 2 (*Atl. arch.*, pl. lxxix, fig. 2, 3, 6, 8, 9). Rien de plus légitime que cet hommage rendu au divin et royal Fils de Jéhovah. — *Ne Dominus*. Le sujet du verbe *irascatur* n'est pas marqué dans l'hébreu; mais les LXX et la Vulgate l'ont fort bien suppléé. — *Pereatis de via*. L'adjectif *justa* manque aussi dans le texte, qui porte simplement : De crainte que vous ne périissiez hors du chemin, c.-à-d. que vous ne vous égariez (cf. Ps. i, 6) et ne tombiez dans l'abîme. — *Cum exarserit...* Mieux : car sa colère s'enflamme bientôt. Allusion à la description du verset 5. — À ce moment terrible, *beati*, s'écrie le poète, *omnes qui confidunt...*; d'après toute la force de l'hébreu, ceux qui se cachent en Dieu, qui cherchent en lui un asile, un sûr refuge. Ligne toute gracieuse, pour ne pas laisser le lecteur sous de trop douloureuses impressions.

PSAUME III

Tranquillité de la foi parmi les assauts hostiles.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. III. — 1. C'est le premier des titres introducteurs, qui jettent souvent tant de lumière sur la composition et le sens des psaumes. Voyez la page 8. Il indique le genre, l'auteur, l'occasion historique de ce poème. — *Psalmus*. Hébr. *misemor*, poésie lyrique, destinée à recevoir un accompagnement d'instruments à cordes. Voyez l'Introd., p. 1. — L'auteur : *David*. Et l'on reconnaît, en

effet, d'une manière évidente à chaque ligne « la majesté, le coloris, le style de David ». — L'occasion : *cum fugeret... Absalom*. Un assez grand nombre de psaumes sont datés de la persécution de Saül; nous n'en avons relativement que fort peu du temps de la révolte d'Absalom. Tous ses détails sont en harmonie parfaite avec cette époque de si grandes angoisses pour David : les railleries mordantes (vers. 3), le péril extrême (vers. 6-7), la multitude innombrable des ennemis (vers. 2, 3, 7). Cf. II Reg. xv, 13; xvi, 7-8; xvii, 1, 11, etc. On conçoit aisément que David ne fasse aucune allusion au triste rôle joué par son fils ingrat. Lisez en entier le récit pittoresque de II Reg. xv-xviii, qui forme le meilleur des commentaires. — « Prière du matin d'un homme opprimé, mais qui se console en Dieu : » tel est le résumé du psaume III. Le vers. 6 montre que c'est une « oratio matutina ». La foi de David y apparaît admirable : le roi, délaissé, poursuivi, humilié, en grand danger, est néanmoins certain que tous les complots humains ne réussiront jamais à frustrer et à renverser les plans de Dieu. — Quatre strophes très distinctes, dont la première décrit la situation désolée de David; la seconde, un motif d'espérer; la troisième, l'espérance même; la quatrième, la prière.

2^o Première strophe : la détresse présente, ou désespoir du côté de la terre. Vers. 2-3.

2-3. *Domine*. C'est à Jéhovah que David expose, dès son réveil (cf. vers. 6^b), sa poignante misère, sous forme d'exclamation plaintive : *Quid multiplicati...!* Plutôt, d'après l'hébreu : Comme mes oppresseurs se sont multipliés ! Cette pensée du nombre toujours croissant de ses ennemis effraye le saint roi plus que tout le reste; aussi la répète-t-il deux fois encore coup sur coup : *multi insurgunt...*, *multi...* Description vivante de l'apostasie presque universelle de ses sujets, et même de ses amis les plus proches. Cf. II Reg. xv, 12-13. — *Dicunt animæ meæ*. Hébraïsme pour « mihi ». Ou plutôt la vrale traduction semblerait être : « de anima mea; » par conséquent, « de me, » à mon sujet. — *Non est salus tpsit...* Réflexion qui devait être plus amère à David que n'importe quelle autre insulte. Cf. II Reg. xvi, 8 et ss. Ses ennemis, et même ses rares amis peut-

3. Beaucoup disent à mon âme : Il n'y a pas de salut pour elle dans son Dieu.

4. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur et ma gloire, et vous relevez ma tête.

5. De ma voix j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé du haut de sa montagne sainte.

6. Je me suis endormi, et j'ai été assoupi; et je me suis levé, parce que le Seigneur a été mon soutien.

7. Je ne craindrai point les milliers d'hommes du peuple qui m'environnent. Levez-vous, Seigneur; sauvez-moi, mon Dieu.

3. Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.

4. Tu autem, Domine, susceptor meus es; gloria mea, et exaltans caput meum.

5. Voce mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me de monte sancto suo.

6. Ego dormivi, et soporatus sum; et exurrexi, quia Dominus suscepit me.

7. Non timebo millia populi circumdantis me. Exurge, Domine; saluum me fac, Deus meus.

être, pouvaient d'autant mieux le croire abandonné de Dieu, qu'après avoir récemment atteint l'apogée de sa gloire en triomphant des Ammonites, II Reg. x, 1 et ss., il s'était ensuite attiré du Seigneur toute sorte de châtements par son double crime, relatif à Uriel et à Bethsabée. Et en réalité, en ce moment même, la vie ou du moins l'autorité du roi ne tenait qu'à un fil, et il était perdu sans ressource si Absalom eût suivi l'habile conseil d'Achitophel. Cf. II Reg. xvii, 1 et ss. — *Deo ejus*. Le pronom rend l'ironie plus mordante encore; il manque dans l'hébreu. — A la fin des vers. 3, 5 et 9, nous lisons dans la Bible hébraïque le mot *selah*, qui revient jusqu'à soixante et onze fois à travers le Psautier, et qui n'apparaît, en dehors de ce livre, que dans le cantique d'Habacuc (trois fois). La Vulgate ne le traduit jamais; les LXX le rendent par l'expression *εὐχόμενα*, qui semble marquer une division, une coupure dans le poème. Saint Jérôme, à la suite du Targum et d'Aquila, le regarde, mais à tort, comme un synonyme de *neqah*, « toujours. » On a remarqué que tous les chants où il est employé ont une destination musicale, soit qu'ils portent le nom de *mizmor* (voyez la note du vers. 1), soit qu'on les adresse au *m'nasséah* ou maître du chœur (voyez la note du Ps. iv, 1) : il est donc probable qu'il a également un but musical. D'après les uns, il indiquerait une pause pendant laquelle les chanteurs se taisaient et laissaient jouer les instruments seuls; plus vraisemblablement, il dérive d'une racine qui signifie monter, et il équivaut au *forte* de la musique moderne. Mais, comme l'ont compris les LXX, il marque assez ordinairement un repos ou un changement dans la pensée, et on le rencontre de temps en temps, comme ici, à la fin des strophes.

3^e Strophe : sentiment de vive confiance en Dieu. Vers. 4-5.

4-5. Désespéré du côté de la terre, où il ne voit guère que des ennemis acharnés à sa perte, David jette ses regards vers le ciel, sa seule issue, et il se rassure à la pensée qu'il possède là-haut un sauveur sur lequel il peut compter. Grande énergie dans le *Tu autem...* que le saint roi oppose à la réflexion sarcastique de ses adversaires (vers. 3^b). « Et pourtant, » quoi qu'ils disent,

susceptor meus es. Belle image dans l'hébreu : « Tu es mon bouclier par derrière. » David l'emploie volontiers : Dieu était son bouclier protecteur, comme autrefois pour Abraham, Gen. xv, 1, suivant l'hébr., et pour Israël, Deut. xxxiii, 29. D'ordinaire le bouclier protège le devant du corps; mais David était alors fugitif. Voilà pourquoi Dieu était son bouclier « par derrière ». — *Gloria mea*. Il a perdu son trône et sa couronne; mais Jéhovah est sa gloire et son honneur. — *Exaltans caput...* En gravissant le mont des Oliviers, il marchait la tête basse et voilée (cf. II Reg. xv, 30); mais le Seigneur lui fait porter de nouveau le front bien haut, en venant à son aide et en le rassurant. — *Voce mea clamavi...* Pour le pieux roi si affligé, le passé est un garant du présent et de l'avenir. Toutes les fois qu'il a prié, il a été exaucé. Autre motif de sa ferme confiance. — *De monte sancto...* La colline de Sion, où David avait installé l'arche d'alliance, qui figurait la présence de Jéhovah. Cf. Ps. ii, 6.

4^e Troisième strophe : encore la confiance au milieu du plus grave péril, appuyée sur la protection du Seigneur. Vers. 6 et 7^a.

6-7^a. *Ego dormivi...* L'expérience présente et immédiate, autre motif de confiance en Dieu. Littéral, d'après l'hébreu : « Je me suis couché, et je me suis endormi, et je me suis levé. » Durant la nuit qui venait de s'achever, David, quoique entouré d'ennemis sans nombre, avait été aussi calme et tranquille que dans son palais, entouré de ses gardes. Cf. Prov. iii, 24. Mais rien de surprenant à cela, puisque le Seigneur le soutenait (Vulg. : *suscepit me*), lui servait d'appui, comme dit l'hébreu. Expression très délicate et pittoresque. — Conclusion : *non timebo millia...* Plutôt : des myriades de peuples. Il ne craint rien, fût-il seul avec Dieu seul. — *Circumdantis me*. Hébr. : campant contre moi.

5^e Quatrième strophe : prière pour obtenir la délivrance. Vers. 7^b-9.

7^b-9. *Exurge* (hébr. : *qumah*), *Domine*. Cri pressant, magnifique par sa sainte hardiesse. Ce sont les premiers mots du chant de triomphe qu'entonnait Moïse toutes les fois que l'arche se levait, conduisant Israël à la conquête de la Terre promise. Cf. Num. x, 35; Ps. lxxvii, 2. — *Tu per-*

8. Quoniam tu persecussisti omnes adversantes mihi sine causa; dentes peccatorum contrivisti.

9. Domini est salus; et super populum tuum benedictio tua.

8. Car vous avez frappé tous ceux qui s'opposaient à moi sans raison; vous avez brisé les dents des pécheurs.

9. Le salut vient du Seigneur; et c'est vous qui bénissez votre peuple.

PSAUME IV

1. In finem, in carminibus, Psalmus David.

2. Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ; in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, et exaudi orationem meam.

3. Filii hominum, usquequo gravi corde?

1. Pour la fin, parmi les cantiques, psaume de David.

2. Lorsque je l'ai invoqué, le Dieu de ma justice m'a exaucé; vous m'avez mis au large dans la tribulation.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

3. Enfants des hommes, jusques à

cussisti... Autre appel de David à son expérience dans le passé. Cf. vers. 5 : toujours le Seigneur l'a délivré de ses ennemis. L'hébreu est ici beaucoup plus expressif que la Vulgate, pour représenter le châtimement infligé par Dieu aux injustes oppresseurs de David : « Tu as frappé la joue de tous mes ennemis. » Sanglante humiliation. Cf. III Reg. xxii, 24; Job, xvi, 10; Thren. iii, 30; Mich. vi, 1, etc. — *Dentes... contrivisti* : les traitant comme des bêtes fauves, dont on brisait les mâchoires pour les empêcher de nuire. Cf. Ps. lvi, 7. David nomme ses ennemis des « pécheurs », parce qu'en se révoltant contre lui ils se révoltaient contre Jéhovah, de qui il tenait la royauté. — *Domini... salus*. Toujours l'accent de la plus entière confiance, la certitude d'être secouru par Dieu. — *Et super populum...* Rien de plus touchant que cette supplication finale. Le bon et saint roi, au lieu de maudire ses sujets rebelles, implore sur eux les bénédictions du ciel, pardonnant à ces égarés, comme le fera plus parfaitement encore le second David, du haut de la croix. Cf. Luc. xxiii, 34.

PSAUME IV

Entouré d'ennemis triomphants et d'amis découragés, David manifeste sa pleine confiance en Dieu.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. IV. — 1. Il contient quatre données, dont deux seulement sont nouvelles (voyez la note de Ps. iii, 1). — *In finem*. Dans l'hébr., *lamnassêah*, expression que l'on rencontre en tête de cinquante-cinq psaumes, et qui signifie, selon toute probabilité : au maître de chœur. Les poèmes qu'elle précède devaient donc être remis au chef de la musique sacrée, pour qu'il les fît chanter par les lévites. Les LXX ont lu *lanêah*, « à jamais, » et ont traduit par εἰς τὸ τέλος; la Vulgate les a imités : les anciens commentateurs chrétiens allégorisent là-dessus, et supposent que la locution « in finem » dénote des poèmes ayant trait à la fin des temps, par conséquent prophétiques et messianiques. — *In carminibus*. Hébr. : *bin'gînêth*, sur les instruments à cordes. Les six psaumes

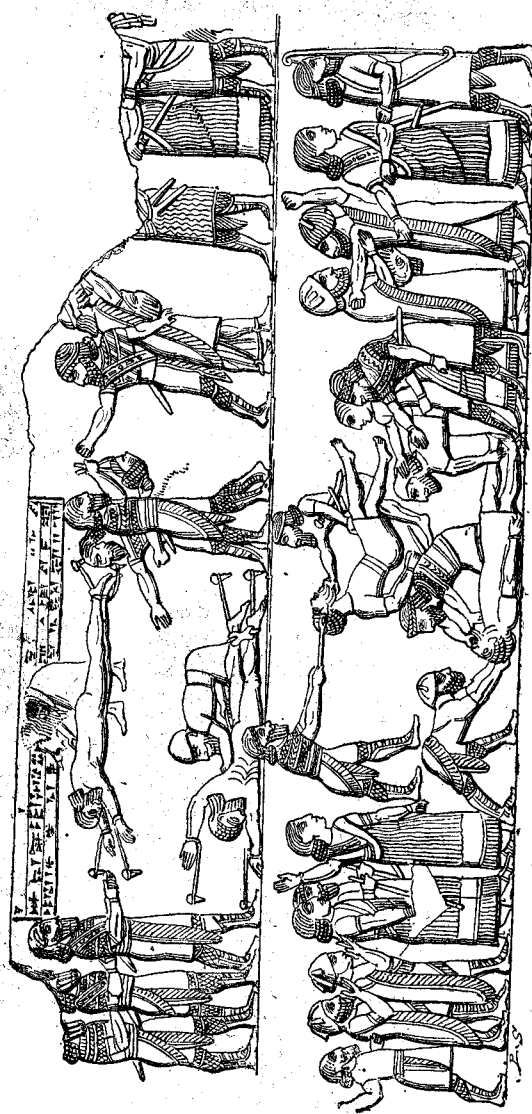
munis de cette inscription (cf. Ps. vi, liv, lv, lxxvii, lxxvi, d'après l'hébr.) devaient donc être chantés avec accompagnement d'instruments à cordes, peut-être à l'exclusion de tout autre instrument. — Le psaume iv forme la prière du soir (cf. vers. 5, 9) d'un homme injustement persécuté, mais qui espère en Dieu malgré tout, et qui s'appuie tranquillement sur lui. Il a plus d'une affinité avec le précédent (cf. vers. 6, et Ps. iii, 3; vers. 7, et Ps. iii, 6); aussi admet-on généralement, et à juste titre, qu'il fut composé dans la même circonstance, c.-à-d. durant la révolte d'Absalom, mais quelques jours plus tard, alors que le plus grand danger était passé. David est moins impressionné de son isolement; il redresse bien haut la tête, et tient un fier langage aux principaux rebelles. — Cinq strophes, qui commencent aux vers. 2, 3, 5, 6, 9.

2^o Première strophe : l'Invocation. Vers. 2.

2. La prière proprement dite occupe dans les psaumes les places les plus variées : le commencement (ici, aux Ps. vii, xi, etc.), le milieu (Ps. x hébr., etc.), la fin (Ps. iii, etc.); parfois elle les remplit tout entiers; toujours on remarque un art admirable dans cet arrangement. — *Cum invocarem... exaudivit*. Dans le texte original, l'appel à Dieu a lieu dès les premiers mots du psaume : « Maintenant que je t'invoque, exauce-moi. » — *Deus justitiæ meæ*. C.-à-d. Dieu de ma juste cause. David a conscience de son innocence, et, par suite, de ses droits à la protection divine. — *In tribulatione* (mieux : dans mon angoisse) *dilatasti*... Image expressive : les chagrins du dedans et les maux du dehors nous resserrent; la délivrance et le bonheur nous mettent au large. Le saint roi, fréquemment dans l'angoisse, avait toujours été « dilaté » par Dieu. — *Miserere mei*. L'expression hébraïque *ponnêti* ne renferme pas directement l'idée d'un miséricordieux pardon; elle signifie plutôt : sois-moi favorable (littéral. : gracieux.)

3^o Seconde strophe : remontrances de David à ses ennemis. Vers. 3-4.

3-4. N'ayant rien à redouter de Dieu, qui connaît sa justice, le poète s'adresse fièrement,



Prisonniers de guerre assyriens auxquels on arrache les dents et la barbe.

ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

4. Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum; Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

5. Irascimini, et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

6. Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino. Multi dicunt: Quis ostendit nobis bona?

7. Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiæ in corde meo.

quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge?

4. Sachez donc que le Seigneur a merveilleusement glorifié son Saint. Le Seigneur m'exaucera quand j'aurai crié vers lui.

5. Irritez-vous, mais ne péchez point. Ce que vous dites *contre moi* au fond de vos cœurs, répétez-le avec componction sur vos couches.

6. Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Beaucoup disent: Qui nous fera voir le bonheur?

7. La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur; vous avez mis la joie dans mon cœur.

dans deux strophes consécutives (vers. 3-6*), aux chefs de la révolte. *Fili hominum* (hébr.: *v'nè 'is*; proprement: « *filii virorum* »); appellation qui désigne des hommes d'un rang élevé, les grands du royaume, qui s'étaient mis à la tête des rebelles; il ne faut pas la confondre avec la dénomination d'humilité *v'nè 'adām*. Cf. Ps. XLVIII, 2; LXXI, 9, etc. — *Usquequo...* Divergence importante dans l'hébreu: « Jusques à quand ma gloire sera-t-elle méprisée? » Par sa gloire, il entend son honneur personnel, et davantage encore sa dignité royale, que les chefs des rebelles avaient profondément blessés. D'après les LXX et la Vulgate: hommes au cœur dur, sourds à tout cri de justice. — *Vanitatem* dans le sens propre, c.-à-d. le néant, le vide. Cf. Ps. II, 1. David reproche à ses ennemis de s'appuyer, pour le détrôner, sur des motifs frivoles et faux. — Par *mendacium*, il désigne les calomnies indignes qu'ils répandaient contre lui pour détruire son autorité. Cf. II Reg. xv, 2 et ss. — *Scitote quoniam...* Leur échec est certain, qu'ils le sachent, car Dieu aime et protège gracieusement son élu. — *Mirificavit*: il l'a traité d'une manière toute merveilleuse. Rien de plus vrai: la vie de David est une série de prodiges accomplis par Jéhovah en sa faveur. — *Sanctum suum*. Hébr.: son *hâsîd*, ou son ami tout intime. — Dans ces conditions, le roi n'a qu'à formuler sa demande, pour être immédiatement exaucé. Cf. Ps. III, 5.

4° Troisième strophe: exhortation de David à ses ennemis. Vers. 5-6*.

5-6*. Il les engage, sur un ton moins sévère, à rentrer en eux-mêmes, à changer de conduite et à obtenir leur pardon de Jéhovah. — *Irascimini*. Simple concession, qui est aussitôt limitée: *nolite peccare*. S'ils veulent critiquer les actes de son gouvernement, qu'ils le fassent dans les limites permises, sans révolte et sans crime. — *Quæ dicitis...* L'hébreu donne un sens tout à la fois plus clair et plus pittoresque: « Parlez à votre cœur sur votre couche, et taisez-vous. » Se parler au cœur, c'est méditer, réfléchir sérieusement; sur sa couche, durant le calme et la solitude de la nuit, on le fait d'une manière plus recueillie et plus profonde, rien ne couvrant alors la voix

de la conscience, qui retentit bien haut. Résultat certain de ces graves réflexions: le silence, la cessation de leurs menées coupables contre l'oint du Seigneur. Langage énergique et commandement tout royal de David. — *Sacrificate...* Excellent moyen de rentrer en grâce avec Dieu, lorsqu'ils auront mis fin à leur folle entreprise. — *Sacrificium justitiæ*: des sacrifices offerts avec une âme pure et des dispositions droites; cf. Ps. I, 19; Deut. XXXII, 19. Des victimes simplement extérieures, présentées par des mains souillées, eussent offensé Dieu davantage, au lieu de le calmer. — *Sperate*: au point de vue du pardon à obtenir.

5° Quatrième strophe: encouragements adressés par David à ses amis. Vers. 6*-8.

6*-8. *Quis ostendit...* Cette question: Qui nous fera voir et posséder le bien, la délivrance? part du propre entourage, si réduit et en grande partie découragé, du pieux roi. Quelque restés fidèles, ses amis désespèrent presque de la situation. — Réponse admirable de la foi, sous forme d'une ardente prière: « Fais lever sur nous la lumière de ton visage, Jéhovah. » Ainsi s'exprime l'hébreu; la Vulgate signale le fait comme accompli déjà. Ce visage lumineux, c'est un regard propice du Seigneur. Cf. Num. VI, 24-26, etc. — *Signatum est* (LXX: *ἐσφραγίσθη*) fait image: elle a été élevée comme un signe, un étendard. — *Dedisti lætitiæ...* Dès maintenant David jouit d'un plein contentement en son Dieu, et, malgré les malheurs présents, sa joie est plus vive que celle des agriculteurs (ou, d'une manière spéciale de ses ennemis) lorsqu'ils ont fait d'abondantes récoltes. Telle est la signification de l'hébreu, qui porte littéralement: « Tu as mis la joie dans mon cœur plus qu'au temps où leur froment et leur vin abondent. » Les LXX et la Vulgate semblent avoir été défigurés par des fautes de copiste et des additions: ainsi, le mot *Dei* n'existait pas d'abord, et a été ajouté; l'Itala et plusieurs Pères ont « a tempore frumenti », et Origène affirme qu'on lisait primitivement dans les LXX, *ἀπὸ καρποῦ*, « du fruit. » D'après notre version latine sous sa forme actuelle, le verbe *multiplicati sunt* se rap-

8. Ils se sont multipliés par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile.

9. Et moi je dormirai et me reposerai en paix;

10. parce que vous, Seigneur, m'avez affermi dans une espérance singulière.

8. A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.

9. In pace in idipsum dormiam, et requiescam;

10. quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

PSAUME V

1. Pour la fin, pour celle qui obtient l'héritage, psaume de David.

1. In finem, pro ea quæ hereditatem consequitur, Psalmus David.

porte aux ennemis de David, et leur bonheur tout profane, basé sur la possession des biens temporels, est opposé au bonheur surnaturel qui remplissait l'âme du monarque. Sur la joie bruyante des moissons et des vendanges, comp. Is. ix, 3; Jer. XLVIII, 33, etc.

6^e Cinquième strophe : sentiment de la plus parfaite confiance en Dieu. Vers. 9-10.

9-10. *In pace* : mot important et souligné par la place qu'il occupe. — *In idipsum* (LXX : ἐν τῷ αὐτῷ) : en même temps, à la fois, comme le dit plus clairement l'hébreu *yahdû*. Cet adverbe se rapporte aux deux verbes qui suivent : *dormiam* et...; d'après l'hébreu : je me couche et je m'endors. Exemple saisissant que le poète nous cite de sa confiance en Jéhovah malgré les angoisses de sa situation : la paix règne tellement dans son âme, qu'à peine couché il s'endort, comme un homme dépourvu d'inquiétudes. Cf. Ps. III, 6. — Grande énergie dans le *quoniam tu, Domine* : motif de cette sécurité si remarquable en de telles circonstances. — *Singulariter*. Variante dans l'hébreu : « toi seul, » sans qu'aucun autre ne me vint en aide, « tu m'as fait habiter en sûreté. » — Dans le texte original, le rythme de ce psaume est admirablement cadencé : tout d'abord varié, rapide comme les sentiments émus qu'il exprime, il se calme et s'endort, pour ainsi dire, vers la fin ; mais il n'en reste que peu de traces dans la traduction. « Aussi Dante a-t-il raison de dire, dans son *Convito*, que la suavité de la musique et de l'harmonie du Psautier hébreu n'existent plus dans le grec et dans le latin. » (Deitzsch.)

PSAUME V

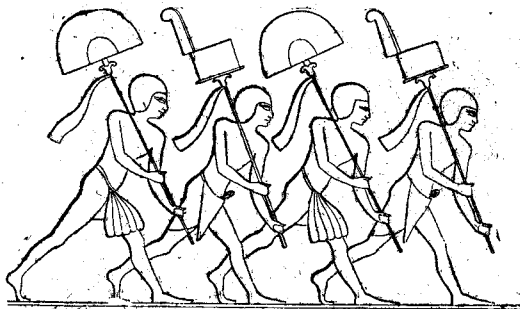
Prière contre des ennemis perfides.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. V. — 1. Ce titre renferme quatre notions, comme celui du psaume précédent. — *In finem*. La dédicace au maître de chœur (voyez Ps. IV, 1, et la note). — *Psalmus* : le genre général du poème (note de Ps. III, 1). — *David* : l'auteur.

COMMENT. — IV.

— Les mots *pro ea quæ... consequitur* sont très obscurs dans la Vulgate, et dans les LXX qu'elle imite (ὕπὲρ τῆς κληρονομίης) : ils désigneraient, d'après les anciens commentateurs, la synagogue, puis l'Eglise chrétienne, en tant qu'héritières des faveurs spéciales de Jéhovah. Mais la locution hébraïque 'el-hann'hîlôt ne dérive pas ici du verbe *nâhal*, « hériter ; » selon



Étendards égyptiens.

toute probabilité, elle signifie « pour les fêtes » (littéral : « les » instruments « perforés »), et marque les instruments qui devaient accompagner le chant de ce poème. — Le psaume V est, comme le III^e, une prière du matin (cf. vers. 8) ; mais il n'a pas été composé dans la même circonstance. Précédemment (Ps. III, 1), David était en fuite, abandonné du plus grand nombre de ses sujets ; il est maintenant à Jérusalem, sur le point de se rendre au sanctuaire, pour y assister au sacrifice du matin, et, quoique ses ennemis soient multiples, acharnés à sa perte, ils agissent plutôt par de sourdes menées que par des violences ouvertes. Si ce psaume appartient, comme le conjecturent d'excellents critiques, à la révolte d'Absalom, il dut être composé dans la période préliminaire, lorsque le feu couvait encore sous la cendre. D'autres l'attribuent au temps de la persécution de Saül. — Dans quatre strophes assez nettement déterminées (vers. 2-5, 5^b-8, 9-11, 12-14), le psalmiste conjure le Dieu de sainteté de renverser leurs ennemis communs, de manière à le sauver

2. Verba mea auribus percipe, Domine; intellige clamorem meum.

3. Intende voci orationis meae, rex meus et Deus meus.

4. Quoniam ad te orabo, Domine; mane exaudies vocem meam.

5. Mane astabo tibi, et videbo quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.

6. Neque habitabit juxta te malignus, neque permanebunt injusti ante oculos tuos.

7. Odisti omnes qui operantur iniquitatem; perdes omnes qui loquuntur mendacium.

Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus;

2. Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles, comprenez mon cri.

3. Soyez attentif à la voix de ma prière, mon roi et mon Dieu.

4. Car c'est vous que je prierai, Seigneur; dès le matin vous exaucerez ma voix.

5. Dès le matin je me tiendrai devant vous, et je verrai que vous n'êtes pas un Dieu qui aime l'iniquité.

6. Le méchant n'habitera pas auprès de vous, et les injustes ne subsisteront point devant vos yeux.

7. Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité; vous perdrez tous ceux qui proferent le mensonge.

Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire et trompeur;

lui-même et à réjouir tous les bons. Une vive émotion règne partout, mais spécialement lorsqu'il est question des impies et de leurs machinations perfides.

2^a. Première strophe : exorde de la prière. Vers. 2-5^a.

2-5^a. Par des pensées très simples, mais exprimées en un langage choisi, le poète attire humblement sur lui l'attention de son Dieu. — Grande variété d'expressions pour désigner soit la prière même, soit l'appel fait à Dieu. La prière : *verba mea*, locution très générale (hébr. : *'amārtim*, mot propre au langage poétique et prophétique); *clamorem* (hébr. : *ḥagig*, une profonde méditation, accompagnée de paroles que l'âme exhale presque sans s'en douter; cf. Ps. I, 2); *voci orationis* (hébr. : « la voix de mon cri, » prière véhémement et pressante), *vocem meam*. L'appel à Dieu : *auribus percipe*, *intende* (hébr. : *ḥagšibah*, écouter en penchant la tête pour bien saisir le sens), *exaudies*... — *Rex meus et Deus meus*. C'est un roi qui prie; mais il n'est lui-même qu'un simple sujet en face du Roi par excellence, du Dieu-roi. — Le verbe *mane* est répété deux fois de suite (vers. 4^b et 5^a), pour appuyer sur l'idée. Le matin, dès le réveil, la première pensée de l'âme pieuse, c'est la prière. — *Astabo tibi*. Expression d'une exquise délicatesse dans l'hébreu : *'ē'ērok l'ēd*. Le verbe *'ārak* est fréquemment usité dans le langage liturgique, pour marquer le soin minutieux avec lequel les prêtres ou les lévites disposaient de grand matin, sur l'autel des holocaustes, le bois, les membres des premières victimes, etc. Cf. Gen. xxii, 9; Lev. i, 7, 8, et xvi, 12; Num. xxviii, 4, etc. David apporte un soin semblable à la préparation de sa prière, qu'il organise avec tout l'art possible, comme un sacrifice d'agréable odeur. — *Videbo*, dit-il ensuite, et là se termine la phrase dans le texte. Comme l'archer qui, après avoir lancé sa flèche, regarde si elle a atteint le but. Cf. Mich. vii, 7; Hab. ii, 1.

3^a Seconde strophe : motif sur lequel le poète base son attitude pleine de confiance. Vers. 6^a-8.

6^a-8. Dieu est saint, et, comme tel, il déteste

les impies et il aime les justes : voilà pourquoi David espère que sa prière sera exaucée, car ses ennemis sont des hommes tout à fait criminels, et il a lui-même conscience d'être juste. — La haine qu'inspire à Dieu la conduite des pécheurs est dépeinte de la manière la plus énergique dans six membres de phrase consécutifs, au moyen de synonymes expressifs. Les pécheurs et leurs actions coupables : *iniquitatem* (l'hébreu emploie le concret *rešah*; note de Ps. i, 1); *malignus* (hébr. : *ra'*, le mauvais, le méchant); *injusti* (hébr. : *ho'l'im*, les insensés; les Hébreux regardaient à bon droit l'impie comme une folie); *qui operantur iniquitatem*, la pratique habituelle du péché; *qui...* *mendacium*; et, pour conclure cette triste énumération par l'un des plus grands crimes, *virum sanguinum*..., l'homme lâche et commis. La haine de Dieu pour ces actions infâmes : *non volens*, il les repousse de toute la force de sa volonté; *non habitabit juxta te*, ou plus explicitement, d'après l'hébreu, « il ne sera pas ton hôte, » il ne jouira pas auprès de toi de l'hospitalité, ni de la protection qu'elle confère à ceux qui la reçoivent selon les coutumes de l'Orient; *neque permanebunt*..., le divin regard ne pouvant les supporter; *odisti, perdes, abominabitur*, verbes placés en gradation ascendante, comme les substantifs. — *Ego autem*... (vers. 8). Frappant contraste. — *Introibo*... Il est admis, lui, en présence du Seigneur, quoique ses ennemis en soient exclus. Faveur qu'il doit beaucoup plus à la divine miséricorde (*in multitudine*...) qu'à sa propre innocence. — *Adorabo*. D'après l'hébreu, la prostration à l'orientale. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. xovi, fig. 7. — *In timore tuo* : avec la crainte révérentielle qui convient à l'homme en face d'un Dieu si grand. Cf. Ps. ii, 11; Hebr. xii, 28-29, etc. — Plusieurs interprètes, prenant à la lettre les mots *in domum tuam, ad templum sanctum*, ont affirmé qu'ils présupposent l'existence du temple, d'où il suivrait que David ne saurait être l'auteur du psaume v. Cette objection est sans valeur sérieuse, car ces deux locutions étaient employées, longtemps avant l'époque de Salomon et la construction du temple, pour désigner le

8. mais moi, grâce à l'abondance de votre miséricorde,
j'entrerai dans votre maison ; j'adorerai dans votre saint temple, pénétré de votre crainte.

9. Seigneur, conduisez-moi dans votre justice ; à cause de mes ennemis, rendez droite ma voie en votre présence.

10. Car la vérité n'est point dans leur bouche ; leur cœur est vain.

11. Leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se sont servis de leurs langues pour tromper : jugez-les, ô Dieu !

Qu'ils échouent dans leurs desseins ; repoussez-les selon la multitude de leurs impiétés, parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur.

12. Mais que tous ceux qui espèrent

8. ego autem, in multitudine misericordiae tuae,
introibo in domum tuam ; adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.

9. Domine, deduc me in justitia tua ; propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.

10. Quoniam non est in ore eorum veritas ; cor eorum vanum est.

11. Sepulcrum patens est guttur eorum ; linguis suis dolose agebant : judica illos, Deus.

Decidant a cogitationibus suis ; secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.

12. Et lætentur omnes qui sperant in

tabernacle de Moïse, transféré plus tard à Silo, puis, par David, sur la colline de Sion. Cf. Ex. xxiii, 19 ; xxxiv, 26 ; Deut. xxiii, 18 ; Jos. vi, 24 ; I Reg. i, 9, 24 ; iii, 3, 15 ; II Reg. xii, 20, etc.

4^e Troisième strophe : la prière proprement dite. Vers. 9-11.

9-11. Cette prière à deux parties : David demande pour lui-même le secours de Dieu, qui le préservera de tout péché (vers. 9) ; il demande que ses ennemis soient châtiés selon l'étendue de leurs forfaits (vers. 10-11). — *Deduc me...* La visite que le saint roi se dispose à faire au sanctuaire lui rappelle le trajet si difficile de la vie, et il conjure le Seigneur de se faire son guide et son protecteur. — *In justitia tua.* Dans le droit sentir, dans la voie des divins commandements. Peut-être doit-on traduire : par votre justice, au nom de votre justice, qui fait que vous aimez et secourez les bons. — *Propter inimicos meos.* Hébr. : *šer'im*, des hommes qui épiant, qui observent insidieusement, à la façon des traîtres et des bêtes fauves. Cf. Jer. v, 26 ; Os. xiii, 7, etc. David ne veut pas qu'ils aient la joie maligne de lui voir quitter la bonne voie, ne fût-ce que pour un instant. — *Dirige... viam meam.* Nuance dans l'hébreu : Aplanissez devant moi votre route. — *Quoniam...* Le psalmiste commente et développe les mots « à cause de mes ennemis », traçant une description complète de la malice de ses adversaires, afin d'exciter davantage dans le cœur de Dieu de la pitié pour lui-même, de l'indignation contre eux. — *Non in ore... veritas.* Littéralement dans l'hébreu : « pas de stabilité. » On ne saurait donc se fier à leurs paroles. — *Cor... vanum.* Hébr. : leur intérieur est un abîme (en mauvaise part : abîme de passions et de ruines). — *Guttur eorum :* en tant qu'organe de la parole. *Sepulcrum :* une tombe béante, toujours prête à engloutir sa proie. — *Linguis... dolose...* Hébr. : ils rendent leur langue lisse. Cf. Ps. lv, 22-23. Pour ne pas trahir leurs intentions hostiles, ils les dissimulent par des paroles mielleuses. — *Judica illos.* Hébr. : Détruisez-les. Lorsqu'il réfléchit à leur conduite, David ne

peut contenir ses sentiments indignés, et, dans une prière véhémement, il conjure Dieu de les juger, de les condamner et de les châtier. — *Decidant a cogitationibus.* D'après quelques interprètes : Qu'ils périssent par leurs projets ; c.-à-d. que leurs machinations perfides retombent sur leur propre tête, pour leur ruine. Mieux et plus simplement, comme traduit la Vulgate : Que leurs projets sinistres échouent. — *Expelle eos :* que Dieu les expulse de devant lui, comme des objets qui font horreur, tant ils sont couverts de crimes. — *Quoniam irritaverunt...* Hébr. : « parce qu'ils se sont révoltés contre toi. » Mots qui contiennent la clef et le motif de ces vives imprécations que l'on rencontre dans un certain nombre de psaumes. Cf. Ps. xvii, 38-39, 43 ; lviii, lxxviii, lxxviii, cviii, cxxxvi, etc. « Il est vrai que les chantages sacrés s'expriment en termes très forts, quand ils parlent des pécheurs qu'ils abhorrent, ou des oppresseurs de leur peuple contre lesquels ils invoquent la puissance de Dieu ; mais il est facile de le comprendre, quand on fait attention que leurs ennemis sont les ennemis de Dieu même : les méchants outragent le Seigneur par leurs crimes ; ceux qui attaquent Israël (ou ses rois légitimes, ses saintes institutions) s'attaquent à son Maître ; l'asservissement de la race édue n'est pas seulement une iniquité, c'est un sacrilège. Le psalmiste, plein d'une sainte haine pour le mal, ne peut le voir de ses yeux sans souhalter fortement sa punition ; il prend en mains les intérêts de Dieu offensé. Le Ps. v, 7-10, en particulier, montre très bien comment, dans l'âme du psalmiste, la haine du péché se confond avec l'amour de Dieu et ne forme qu'un seul et même sentiment. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 659.) Ou encore, d'après saint Augustin : « Prophetia est, non maledictio. Non enim optat ut eveniat, sed cernit quod eventurum sit. » Cf. S. Thomas, 2^a 2^a, q. xxv, a. 6, et Bossuet, *Dissertatio de Psalmis*, c. i, n. 14. Ces souhaits supposent, en effet, partout où nous les trouvons dans la Bible, que les hommes contre lesquels ils sont prononcés refusent les grâces de contrition et de pardon.

te; in æternum exultabunt, et habitabis in eis.

Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum,

13. quoniam tu benedices justo.

Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

en vous se réjouissent; ils seront éternellement dans l'allégresse, et vous habiterez en eux.

Et tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous,

13. parce que vous bénirez le juste.

Seigneur, vous nous avez entourés de votre amour comme d'un bouclier.

PSAUME VI

1. In finem, in carminibus, Psalmus David, pro octava.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me.

3. Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

1. Pour la fin, parmi les cantiques, psaume de David, pour l'octave.

2. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

3. Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis sans force; guérissez-moi, Seigneur, car mes os sont ébranlés.

5° Quatrième strophe : heureux résultats du châtiment des impies. Vers. 12-13.

12-13. *Lætentur*... Les méchants une fois châtiés et réduits à l'impuissance, l'Eglise, qu'ils opprimaient, est à l'aise et dans l'allégresse. Ton joyeux dans ces dernières lignes du psaume. — *Qui sperant*. Hébr. : ceux qui se cachent (se réfugient) en toi. — *Habitabis in eis*. D'après l'hébr. : tu les abriteras. — *Diligunt nomen*. Ici et en beaucoup d'autres passages, le nom de Dieu représente son essence, sa nature, ses perfections infiniment grandes et infiniment aimables. — *Ut scuto*... Hébr. : Tu le couronnes (le juste) d'amour comme d'un bouclier. Ce qui fait une double image. Au lieu d'employer le nom du bouclier ordinaire, *mâgèn*, le poète se sert du mot *sinnah*, qui désigne le grand bouclier. Cf. I Reg. xvii, 7; III Reg. x, 16-17, etc., et l'*Atl. arch.*, pl. LXXXIV, fig. 13, 21. La protection divine est ainsi plus parfaitement dépeinte.

PSAUME VI

Plainte, prière et triomphe.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. VI. — 1. Cinq données, dont la dernière seule est nouvelle (sur les deux premières, voyez Ps. iv, 1, et le commentaire). — *Pro octava* (LXX : ὑπὲρ τῆς ὀγδόης) est une traduction assez littérale de la locution hébraïque 'al-hašš'minî, qu'on retrouve encore en avant du Ps. xi (cf. I Par. xv, 21), et qui ne désigne pas, comme l'ont cru divers interprètes, un instrument à huit cordes, mais plutôt ce qu'on nomme en musique l'« octava bassa », une partie de basse à l'octave du soprano. Ce chant grave et lugubre convenait très bien aux Ps. vi et xi, dont le sujet est empreint de tristesse. — Ce poème ouvre la série des psaumes dits de la Pénitence (cf. Ps. xxxi, xxxvii, l, ci, cxxix, cxlii), et à bon droit, car il nous montre un pécheur qui, grièvement cou-

pable et grièvement puni, éprouve le plus vif regret d'avoir offensé Dieu; brisé de corps et d'âme, il conjure le Seigneur d'avoir pitié de lui et de lui faire grâce. Le langage est celui d'un vrai pénitent. — Il est très vraisemblable que David composa ce psaume à peu près à la même époque que le « Miserere » (Ps. l), lorsque, averti par le prophète Gad, il s'éveilla de sa léthargie morale et comprit toute l'étendue de son crime. Cf. II Reg. xii, 1 et ss. Nous le voyons entouré d'ennemis qui l'outragent (vers. 8) : allusion sans doute aux premiers débuts de la révolte d'Absalom. — Trois strophes : dans les deux premières, la plainte et la prière se mélangent; la troisième éclate subitement en accents de triomphe. « On ne peut rien imaginer de plus tendre, de plus touchant et de plus profondément triste. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 678.)

2° Première strophe : cri d'angoisse pour désarmer la colère divine. Vers. 2-4.

2-4. *Domine*... Le poète implore la divine pitié, et pour mieux l'obtenir, il décrit la peine extrême que lui fait endurer la pensée d'avoir excité contre lui le courroux du Seigneur. — Il appuie visiblement sur les mots *ne in furore tuo, neque in ira*... Coupable, il ne refuse point d'être châtié; mais il voudrait que Dieu le punît comme un pécheur repentant, auquel il a pardonné, et non comme un ennemi contre lequel sa colère s'exerce sans connaître de bornes. Cf. Job, v, 17; Prov. iii, 11-12; Jer. x, 24, etc. — *Miserere... quoniam*... A la façon d'un malheureux qui montre ses plaies pour attendrir les passants, David expose l'affreux état auquel il a été réduit soit par les châtiments divins, soit par la violence de sa contrition. — *Infirmus*. Hébr. : *umal*, abattu, languissant, fiévreux. — *Conturbata... ossa*. Ses os, cette charpente si solide du corps humain, sont comme épouvantés (hébr. : *nibhâlu*) et se désagrègent par suite de l'effroi. Cf. Ps. xxi, 14. — *Anima*

4. Et mon âme est toute troublée ; mais vous, Seigneur, jusques à quand... ?

5. Revenez, Seigneur, et délivrez mon âme : sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

6. Car il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort ; et qui donc vous louera dans le séjour des morts ?

7. Je suis épuisé à force de gémir ; je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs ; j'arroserai ma couche de mes larmes.

8. Mon oeil a été troublé par la fureur ; j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

9. Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité, car le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes.

10. Le Seigneur a exaucé ma supplication ; le Seigneur a agréé ma prière.

11. Que tous mes ennemis rougissent et soient saisis d'une vive épouvante ; qu'ils reculent promptement, et qu'ils soient bientôt confondus.

4. Et anima mea turbata est valde ; sed tu, Domine, usquequo ?

5. Convertere, Domine, et eripe animam meam ; salvum me fac propter misericordiam tuam.

6. Quoniam non est in morte qui memor sit tui ; in inferno autem quis confitebitur tibi ?

7. Laboravi in gemitu meo ; lavabo per singulas noctes lectum meum ; lacrymis meis stratum meum rigabo.

8. Turbatus est a furore oculus meus ; inveteravi inter omnes inimicos meos.

9. Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

10. Exaudivit Dominus deprecationem meam ; Dominus orationem meam suscepit.

11. Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei ; convertantur, et erubescant valde velociter.

turbata... L'être intérieur n'est pas moins atteint que l'organisme extérieur. Notre-Seigneur Jésus-Christ, pensant à sa passion très prochaine, s'est appliqué et approprié cette douloureuse parole ; cf. Joan. xii, 27. — *Sed tu... usquequo ?* Ori qui s'échappe du plus profond de l'âme ; saisissante et énergique apostrophe. Jusques à quand me frappez-vous, ou refuserez-vous de m'exaucer ?

3^e Secondé strophe : autre prière, mais plus calme, pour obtenir pardon et délivrance. Vers. 5-8.

5-8. *Convertere*. C.-à-d. reviens. Dieu s'était détourné, éloigné de David coupable ; qu'il daigne revenir au plus tôt auprès du monarque converti, et lui rendre ses bonnes grâces. — *Eripe animam*... : c'en est fait de la vie du suppliant, si Dieu ne manifeste qu'il lui pardonne. Or, s'il meurt, c'en est fait des beaux cantiques par lesquels il procure, lui, « l'egregius psaites, » quelque gloire au Seigneur : *quoniam*... Pleux et touchant motif, très délicatement présenté. — *Non est in morte*... Il a fallu tout le mauvais vouloir des rationalistes pour trouver dans ce passage et d'autres semblables (cf. xxix, 10 ; lxxxvii, 6, 11-13 ; cviii, 17 ; cxiv, 9 ; cxlv, 4 ; Is. xxxviii, 18, etc.) la preuve que les Hébreux n'auraient pas cru à l'immortalité de l'âme. Israël admettait certainement la vie future comme un dogme de foi (cf. Ps. xv, 9-10 ; lxi, 8-9 ; lxxxiii, 5, etc., pour ne mentionner que les Psaumes ; voyez F. Vigouroux, *Bible et découvertes modernes*, t. III, pp. 93 et ss.) ; mais il n'avait pas et ne pouvait avoir, sur l'état de l'âme après la mort, les lumières si vives que nous tenons de la révélation chrétienne. On se représentait alors les limbes comme un lieu souterrain, ténébreux, dans lequel les âmes ne descendent, en attendant la

résurrection générale, qu'une vie triste et incomplète, pour laquelle on éprouvait une très grande horreur. Cf. Job, iii, 13-19, etc. Tel est le sens des mots *non est... qui memor sit tui* : hyperbole poétique, qui ne marque pas autre chose que cette existence d'outre-tombe, dont on avait une très vague idée. Quant à la ligne suivante : *in inferno* (hébr. : le 3^e *ôl* ou séjour des morts)... *quis confitebitur*, elle énonce une vérité indiscutable ; car il est bien évident que ni David, ni Ezéchias, ni aucun autre des saints de l'ancienne Alliance, ne pouvaient louer Dieu dans les limbes par de vibrants poèmes. Cf. Bossuet, *Dissertation de Psalms*, cap. I, n. 10. — Après cette prière (vers. 5-8), le poète revient sur sa douleur poignante. *Laboravi in gemitu*... ; d'après l'hébr. : je suis épuisé par mes gémissements. *Lavabo, rigabo* ; il vaut mieux traduire par le présent : je lave, j'arrose ; c'est un fait habituel qui est énoncé. — *Turbatus est a furore*... Plutôt : Mon oeil est fêlé à cause du chagrin ; il a vieilli à cause de tous mes oppresseurs. Chacun sait que « l'apparence du regard est une sûre indication de l'état de la santé soit mentale, soit physique ».

4^e Troisième strophe : heureux résultat de la prière. Vers. 9-11.

9-11. Tout à coup, sans la moindre transition, le chant du poète, si désolé jusqu'ici, prend un accent de triomphe et de joie. La sombre description de ses angoisses fait place à une apostrophe énergique et fière, qu'il adresse à ses ennemis, une inspiration soudaine de la foi lui révélant, en réponse à sa prière, qu'ils seront bientôt confondus. Cela est d'un bel effet lyrique. — *Exaudivit*... : pensée qui le remplit de bonheur ; aussi la répète-t-il trois fois de suite. —

PSAUME VII

1. Psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi, filii Jemini.

2. Domine Deus meus, in te speravi; salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me;

3. ne quando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

4. Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis,

1. Psaume de David, qu'il chanta au Seigneur à cause des paroles de Chus, fils de Jémini.

2. Seigneur mon Dieu, j'ai espéré en vous; sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent, et délivrez-moi;

3. de peur qu'il ne ravisse mon âme comme un lion, s'il n'y a personne pour me délivrer et me sauver.

4. Seigneur mon Dieu, si j'ai fait cela, s'il y a de l'iniquité dans mes mains,

Vocem fletus. Expression délicate : la voix de ses sanglots bruyants. — *Erubescant, conturbentur, confundantur.* Mêle beauté de ce dernier verset, surtout par l'accumulation des verbes et des adverbess synonymes, et aussi, dans l'hébreu, par les allitérations et le rythme farouche : *yebôšu v'ibbâhu..., yashûbu, yebôšu raga'!*

PSAUME VII

Appel au Juge suprême contre les calomnies et les enquéches d'hommes pervers.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. VII. — 1. *Psalmus*. Le genre du poème. Dans l'hébreu : *šiggayôn*; expression assez obscure, de la racine *šgah*, errer, qui paraît désigner une « cantio erratica », c.-à-d. une sorte de dithyrambe, où le poète, en proie à une vive émotion, « met peu de liaison dans ses idées et peu d'uniformité dans son rythme. » Tel est en réalité le Ps. VII, avec ses transitions rapides, ses sentiments ardents qui alternent entre la crainte et l'espoir, ses cris passionnés, ses images fraîches et hardies. — *Quem... pro verbis Chusi...* L'occasion historique. Chusi, ou plutôt Kuš, n'est pas mentionné ailleurs. On a identifié parfois ce personnage à Séméï (cf. II Reg. xvi, 5 et ss.), Kuš étant le nom hébreu des Éthiopiens. D'autres interprètes, notamment saint Jérôme dans son *Psautier hébraïque* (voy. l'Introd., p. 10), ont regardé ce mot comme une dénomination de race, et ont traduit : « Au sujet des paroles de l'Éthiopien. » Ces deux explications sont invraisemblables. On admet communément que Chusi était l'un de ces courtisans de Saül, qui, partageant sa haine contre David, calomniaient basement le jeune prince auprès de leur maître (*verbis*, des paroles amères, des insinuations perfides), le représentaient comme un conspirateur, et excitaient ainsi le roi jaloux à se défaire d'un dangereux rival. Cf. I Reg. xxii, 8; xxiv, 9; xxvi, 19, etc. Ils appartenaient pour la plupart à la tribu de Benjamin (*filii Jemini*; hébraïsme pour Benjaminite. Cf. I Reg. ix, 1; xxii, 7, et le commentaire; II Reg. xx, 1, etc.). Le psaume VII date donc du temps de la persécution de Saül, et tous ses détails sont en parfaite harmonie avec ce que le premier livre

des Rois nous rapporte de cette période si rude pour David. Comparez en général les chapitres xxiv-xxvi, et, en particulier, vers. 2-3, et I Reg. xx, 1, 31; xxiii, 15, etc.; vers. 4-5, et I Reg. xx, 1; xxiv, 10-11, 17; vers. 7-9, et I Reg. xxiv, 12, 15, etc. — Cinq strophes irrégulières : vers. 2-3, la pressante prière; vers. 4-6, la protestation d'innocence; vers. 7-10, l'appel au jugement divin; vers. 11-14, l'attente pleine de confiance; vers. 15-18, la contemplation prophétique du châtimement des impies.

2° Première strophe : court préambule; appel à Dieu dans un terrible danger. Vers. 2-3.

2-3. *Domine Deus...* Le poète exprime dédicatement à Dieu sa tendre confiance, lui décrit en abrégé son angoisse, et implore ardemment son secours. Sorte de pieuse « *captatio benevolentiae* », comme il en existe en tête de plusieurs psaumes. Cf. Ps. xv, 1; xxx, 1, etc. — *Speravi*. Hébr. : *hashtâ*, je me suis caché. Cf. Ps. ii, 13, et souvent ailleurs. — *Ex omnibus persequentibus* : Saül et ceux de ses adhérents qui partageaient son inimitié jalouse à l'égard de David. Cf. I Reg. xxiii, 28; xxiv, 14; xxv, 29, etc. — *Ne quando rapiat...* Transition du pluriel au singulier. Parmi ses nombreux ennemis, le psalmiste en voit un qui est plus que personne acharné à sa ruine : le monarque, évidemment. — *Ut leo*. Comparaison expressive, fréquente dans la Bible, pour marquer des adversaires puissants et cruels. Cf. Ps. ix (2^e partie), 9; xvi, 12; xxi, 13, 21, etc. — *Animam meam* : ma vie. Cf. vers. 6. — *Dum non...* *redimat*. Dans l'hébreu : et me déchire, sans que personne ne me sauve.

3° Seconde strophe : vive et solennelle protestation d'innocence. Vers. 4-6.

4-6. Cette protestation énergique a pour but de toucher plus sûrement le cœur du Dieu sauveur : le suppliant est persécuté d'une manière injuste. Même début, pieux et pressant, qu'à la première strophe : *Domine Deus meus* (cf. vers. 2). — *Si istud...* S'il a commis les crimes dont il était accusé par le calomniaire Chusi (vers. 1), et spécialement ceux qui sont signalés dans les lignes suivantes. — *Iniquitas in manibus*. Locution pittoresque : les mains sont souvent les instru-

5. si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait, que je succombe, justement et dénué de tout, devant mes ennemis.

6. Que l'ennemi poursuive mon âme et s'en rende maître; qu'il foule à terre ma vie, et qu'il traîne ma gloire dans la poussière.

7. Levez-vous, Seigneur, dans votre colère, et soyez exalté au milieu de mes ennemis.

Levez-vous, Seigneur mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi;

5. si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis.

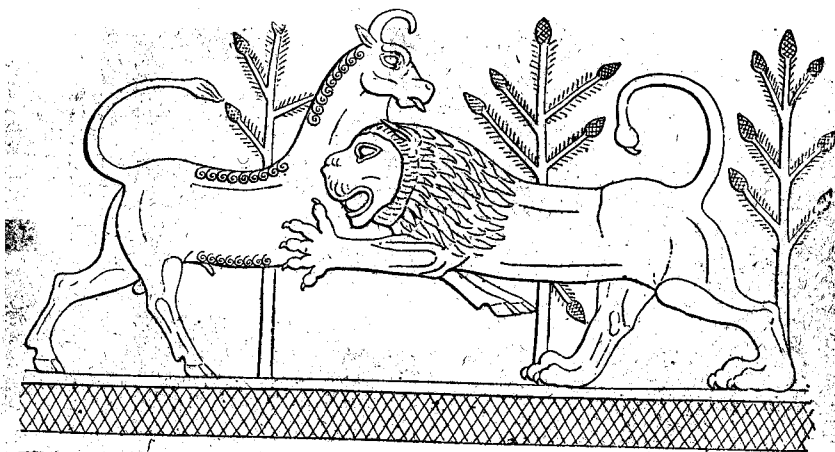
6. Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat; et conculcet in terram vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.

7. Exurge, Domine, in ira tua; et exaltare in finibus inimicorum meorum;

et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti;

ments du mal. Comp. I Reg. xxiv, 11, et xxvi, 18, où David se justifie précisément dans ces mêmes termes en face de Saül. — *Si reddidi*... S'il a cherché à tirer personnellement vengeance de ses adversaires. Non, il laissait ce soin au Seigneur. Cf. I Reg. xxiv, 12. *Rebribuentibus* (dans l'hébr.: *solmt*, au singulier) peut se prendre en bonne

tur, *comprehendat*... Émotion et rapidité qui font image. — *Animam*, *vitam*, *gloriam* sont trois expressions synonymes pour désigner la vie, qui est rattachée à l'union de l'âme et du corps, et qui est l'ornement le plus précieux de l'homme au point de vue naturel. Sur cette expression poétique, voyez encore Ps. xv, 9; xxix, 13,



Lion dévorant. (Bas-relief assyrien.)

ou en mauvaise part. Divers commentateurs préfèrent le premier sens et traduisent ce mot par ami, bienfaiteur (cf. Ps. xl, 10; Jer. xxxvi, 22, etc.); le second nous paraît de beaucoup le meilleur. — *Decidam*... Dans les LXX et la Vulgate, dès ici commencent les imprécations de David contre lui-même, à la façon de l'Ancien Testament, pour le cas où il aurait commis les fautes qu'il vient de mentionner : Que je succombe, dénué de tout (*inanis*, après avoir tout perdu) et l'ayant parfaitement mérité (*merito*), devant mes ennemis. D'après l'hébreu, ce membre de vers continue la série des suppositions commencées au vers. 4 : « Et si j'ai dépouillé mon adversaire injustement. » Allusion délicate à la généreuse conduite de David envers Saül en deux circonstances distinctes; cf. I Reg. xxiv, 4 et ss.; xxvi, 8 et ss. — *Persequa-*

lvi, 9, etc. — *Conculcet* : le broyant et l'écrasant. — *In pulverem* : la poussière du tombeau. — Dans l'hébreu, un *seilah* termine cette strophe. Voyez la note du Ps. iii, 3.

4^e Troisième strophe : appel au jugement divin. Vers. 7-10.

7-10. *Exurge, exaltare*... Invocations d'une sainte hardiesse, qui témoignent de la plus confiante intimité entre les poètes sacrés et leur Dieu. Cf. Ps. iii, 7; vi, 5; ix, 20, etc. David s'adresse à Jéhovah en tant que juge souverain du monde, et il lui demande justice pour lui-même et pour tous les bons. — *In ira tua*. Le contraire du Ps. vi, 1. Là le suppliant avait conscience d'être en état de grâce; il s'agit actuellement de pécheurs endurcis. — *In finibus inimicorum* : c.-à-d. au milieu d'eux, sur leur territoire. Nuance

8. et synagoga populorum circumdabit te.

Et propter hanc in altum regredere.

9. Dominus iudicat populos.

Judica me, Domine, secundum iustitiam meam, et secundum innocentiam meam super me.

10. Consumetur nequitia peccatorum, et diriges iustum, scrutans corda et renes, Deus.

11. Iustum adiutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.

12. Deus iudex iustus, fortis, et patiens; numquid irascitur per singulos dies?

13. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit; arcum suum tetendit, et paravit illum.

14. Et in eo paravit vasa mortis; sagittas suas ardentibus effecit:

8. et l'assemblée des peuples vous environnera.

A cause d'elle, remonte en haut.

9. Le Seigneur juge les peuples.

Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, et selon l'innocence qui est en moi.

10. La malice des pécheurs prendra fin, et vous conduirez le juste, ô Dieu, qui sondez les cœurs et les reins.

11. Mon légitime secours me viendra du Seigneur, qui sauve ceux qui ont le cœur droit.

12. Dieu est un juge équitable, fort et patient; est-ce qu'il s'irrite tous les jours?

13. Si vous ne vous convertissez, il brandira son glaive; il a déjà tendu son arc, et le tient tout prêt.

14. Et il y a préparé des instruments de mort; il a rendu ses flèches brûlantes.

dans l'hébreu : Lève-toi contre les accès de rage (ou à cause des accès...) de mes adversaires. — *Et exurge*. Hébr.: Et éveille-toi pour moi. Anthropomorphisme hardi. Dieu, quand il tolère pour un temps la malice des impies, est censé dormir et ne pas s'en apercevoir. Cf. Ps. LXXVII, 65, etc. — *In præcepto quod...* C.-à-d. : à cause du précepte...; parce que tu as ordonné de protéger l'innocence et de châtier l'impie. Dans l'hébr. : Tu as commandé le jugement; phrase un peu obscure, qui paraît revenir au même que la traduction de la Vulgate : Levez-vous pour me défendre, puisque c'est votre rôle de rendre la justice. — *Et synagoga...* David « organise, pour ainsi dire, la scène du jugement »; car il désire une sentence solennelle, prononcée en face du monde entier, pour que son innocence injustement accusée brille d'un plus vif éclat (vers. 9), et que ses ennemis soient au contraire couverts d'une confusion plus grande (vers. 10). — *Populorum* : les peuples eux-mêmes, qu'il prie Dieu d'assigner devant son tribunal, comme témoins de l'arrêt judiciaire. — *Propter hanc in altum...* Passage difficile. Le pronom se rapporte à l'assemblée des peuples. L'expression « en haut » désigne, suivant les uns, le trône sur lequel Dieu est invité à venir s'asseoir pour juger David et ses ennemis, et alors le sens serait : Seigneur, pour manifester votre puissance à tous les hommes, venez, comme en d'autres circonstances (*regredere*), siéger sur votre tribunal de juge suprême; beaucoup mieux, selon les autres, le ciel, où Dieu remontera, s'élevant et planant avec majesté au-dessus (hébr.) de l'assemblée des peuples, lorsqu'il aura prononcé la sentence. — *Dominus iudicat* (vers. 9). David voit en esprit la réalisation de son désir : les peuples sont là, et Dieu sur son trône, pour de majestueuses assises. Cf. Ps. IX, 8-9. — *Judica me secundum...* Sûr de son innocence, il ne craint nullement l'arrêt final. — *Innocentiam... super me*. Hébraïsme : l'innocence

dont il est revêtu comme d'un manteau d'honneur. Cf. Job, XXIX, 14. — *Consumetur*. Faute probable pour « consummetur » (telle est la leçon de saint Augustin). Dans l'hébr. : que prenne fin. La prière s'élargit : David demande que les impies soient réduits à l'impuissance, et qu'au contraire les justes soient confirmés, consolidés (*ḥōḇen*; Vulg. : *diriges*) dans le bien. — *Scrutans...* Locution qu'on retrouve dans Jérémie, XI, 20; xx, 12, etc., et Apoc. II, 23. Elle désigne Dieu comme un juge parfaitement juste, puisqu'il connaît à fond les replis les plus intimes de l'âme humaine (*corda*, le siège des pensées et de la volonté, le centre de l'homme moral, d'après la psychologie des Hébreux; *renes*, le siège des émotions sensitives).

6^e Quatrième strophe : attente confiante du jugement divin. Vers. 11-14.

11-14. Cette confiance repose d'une part sur la protection que Dieu accorde infailiblement aux bons, de l'autre sur sa manière d'agir toujours terrible envers les pécheurs impénitents. — *Iustum adiutorium...* Hébr. : Mon bouclier est sur Dieu; c.-à-d. que le Seigneur daigne tenir lui-même cette arme défensive pour défendre son serviteur. Cf. Ps. III, 4. — *Judex iustus, fortis...* L'adjectif *patiens* a été ajouté par les LXX et la Vulgate; *fortis* est une traduction inexacte du mot 'El, qui signifie Dieu. Hébr. : 'Elohim est un juste juge, et un Dieu ('El) qui s'indigne tout le jour. Ainsi donc, alors même qu'il est patient au dehors, Dieu éprouve contre le péché une perpétuelle indignation, car sa sainteté et sa justice ne sauraient demeurer en repos en face du mal moral. — *Nisi conversi* (vers. 13). Petite variante dans l'hébreu : Si l'homme ne se détourne pas (de sa voie mauvaise). — Vigoureuse description des opérations vengeresses du Seigneur, vers. 13^e-14. Dieu est représenté comme un guerrier armé de toutes pièces, qui s'avance, irrésistible, contre ses ennemis. Cf. Deut. XXXII, 41-42. *Gla-*

15. Voici que *l'ennemi* a mis au monde l'injustice; il a conçu la douleur, et a enfanté l'iniquité.

16. Il a ouvert une fosse, et l'a creusée; et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite.

17. La douleur qu'il a causée reviendra sur sa tête, et son iniquité retombera sur son front.

18. Je rendrai gloire au Seigneur selon sa justice, et je chanterai le nom du Seigneur très haut.

15. Ecce parvult in iustitiam; concepit dolorem, et peperit iniquitatem.

16. Lacum aperuit, et effodit eum; et incidit in foveam quam fecit.

17. Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

18. Confitebor Domino secundum iustitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi.

PSAUME VIII

1. Pour la fin, pour les pressoirs, psaume de David.

1. In finem, pro torcularibus, Psalmus David.

dum vibrabit; d'après l'hébreu : il aiguëra son glaive. *Vasa mortis* : hébraïsme; ces instruments de mort, ce sont les flèches lancées par Dieu contre le pécheur. *Sagittas ardentibus* : traduction servile du texte original; c.-à-d. il a rendu ses flèches brillantes; allusion aux traits enduits de matières inflammables que lançaient les anciens; pour Dieu, ces flèches ardentes ne sont autres que la foudre (cf. Ps. xvii, 15, etc.).

6^e Cinquième strophe : réflexions morales sur le châtiement des pécheurs; il est le résultat naturel de leur conduite. Vers. 15-18.

15-17. *Ecce...* Quoique si rudement puni, l'impie ne peut se plaindre que de lui-même, car il s'était préparé ce traitement par ses crimes. Trois comparaisons frappantes mettent successivement cette pensée en relief. — Première image, vers. 15. *Parturit...*, *concepit...* : le sujet n'est pas mentionné en propres termes, mais il est évident que c'est le pécheur. La métaphore est aisée à comprendre. Cf. Job, xv, 35. D'abord exposée d'une manière générale par le premier des trois verbes (vers. 15^a), elle est ensuite reprise et développée par les deux autres (15^b). *Dolorem* : le mal que les méchants se proposent de faire aux justes. *Iniquitatem* : en hébreu, *séger*, le mensonge, le néant; expression qui marque le complet échec de ces plans ourdis laborieusement. — Deuxième image, vers. 16. *Lacum...* : une fosse recouverte de branchages et d'un peu de terre, piège dans lequel on espère faire tomber des ennemis ou les bêtes fauves. *Effodit* dit plus que *aperuit* : il a profondément creusé. *Et incidit...* : le méchant est donc lui-même l'auteur de ses maux. Cf. Ps. lvi, 7; Eccl. x, 8. — Troisième image, vers. 17. *Dolor...* : le mal qu'il préparait aux autres (cf. vers. 15) retombera (*convertetur*) sur lui. Cf. I Reg. xxv, 39; Prov. xxvi, 27; Eccl. xxvii, 25.

18. Conclusion pieuse et joyeuse du cantique. — *Confitebor...* *secundum iustitiam...* C'est une action de grâces à Dieu pour sa justice, si visiblement manifestée dans sa conduite soit à l'égard des bons, soit envers les impies. — *Altissimi*, Hébr. : *'Elyôn*, l'un des noms divins.

PSAUME VIII

Dieu si grand, et dépendant si bon pour l'homme.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. VIII. — 1. Les mots *pro torcularibus*, calqués sur ὑπὲρ τῶν ληνῶν des LXX, signifieraient, d'après quelques exégètes anciens et modernes, que les psaumes en avant desquels ils se trouvent (Ps. VIII, LXXX, LXXXIII) devaient être chantés aux fêtes joyeuses qui accompagnaient déjà les vendanges (cf. Jud. ix, 27; Is. xvi, 8-10; Jer. xlviii, 38). Opinion dénuée de vraisemblance, car l'hébreu ne dit pas *'al-haggittôt*, comme paraissent avoir lu les traducteurs d'Alexandrie, mais *'al-haggittit*, expression dont le Targum paraît avoir donné le véritable sens dans sa paraphrase : « sur la guitare que David apporta de Geth. » Geth était une ville des Philistins, dans laquelle David avait séjourné quelque temps au plus fort de la persécution de Saül. Cf. I Reg. xxvii, 2 et ss. Il en aurait rapporté, d'après ce sentiment aujourd'hui presque universel, une guitare d'un genre spécial, qu'il introduisit ensuite dans la musique du temple. Il ne faut pas oublier que ce prince, devenu roi d'Israël, avait une garde du corps composée précisément de Gétéens. Cf. II Reg. xv, 18, etc. — *Psalmus David*. On ignore l'époque de la composition de ce poème. Du vers. 4, qui fait mention de la lune et des étoiles, et point de l'astre du jour, on a conclu assez fréquemment qu'il fut écrit à l'occasion d'une belle et tranquille nuit d'Orient : en dehors de cette opinion très probable, on ne saurait rien déterminer de certain. David y chante d'abord la grandeur infinie de Dieu, manifestée par la création; puis bientôt il oppose à cette grandeur la petitesse de l'homme; mais de là il s'élance à une nouvelle idée, les bontés et les condescendances étonnantes de ce grand Dieu envers l'homme, constitué par lui comme le vice-roi de toute la nature. — Le psalmiste, en chantant ainsi la dignité humaine, a surtout en vue l'homme primitif, Adam, tel qu'il sortit des mains du Créateur; il fait abstraction

2. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra !

Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos.

3. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

4. Quoniam videbo cælos tuos, opera

2. Seigneur, notre maître, que votre nom est admirable dans toute la terre !

Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux.

3. De la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle vous avez tiré une louange parfaite contre vos adversaires, pour détruire l'ennemi, et celui qui veut se venger.

4. Quand je considère vos cieux, qui

de la chute et de ses suites néfastes. Mais ce qu'il dit se rapporte mieux encore à l'homme idéal, l'homme par excellence, le Messie, le second Adam, vrai chef de l'humanité régénérée. Le psaume VIII est donc en ce sens une prophétie, que les anciens interprètes juifs et chrétiens n'hésitent pas à appliquer au Messie, et qui, de fait, n'a reçu son complet accomplissement que par l'Incarnation. Il y a plus, Notre-Seigneur Jésus-Christ a lui-même rattaché le vers 3 à un événement de sa vie publique (comp. Matth. XXI, 14-16), et saint Paul lui fait également l'application des vers. 6-8 (cf. I Cor. XV, 26-28; Eph. I, 22; Hebr. II, 6 et ss.). Les meilleurs commentateurs catholiques admettent néanmoins que le sens messianique de ce psaume ne dépasse pas les limites du type (voyez l'introd., p. 11). — Sa beauté littéraire est universellement admise. Il est vigoureux et concis; c'est un des chants « les plus gracieux du Psautier ». « Sans aucune prétention à quelque artifice de forme, ... il est sublime par sa simplicité même. » On y trouve « un jet admirablement pur du sentiment religieux le plus authentique ». C'est, avec le Ps. CIII et d'autres cantiques, un bel écho lyrique du premier chapitre de la Genèse. — Il s'ouvre et se termine par un refrain, vers. 2^{a-b} et 10. Quatre strophes au milieu, vers. 2^a-3, 4-5, 6-8^a, 8^b-9.

2^a Le refrain. Vers. 2^{a-b}.

2^{a-b}. *Domine, Dominus*. Dans l'hébr. : *Y'hô'vâh* notre *Adonâi*. Deux noms distincts. — *Noster*. C'est le premier passage du Psautier où le poète associe d'autres hommes à son adoration; il avait toujours dit « Mon Dieu ». Il parle maintenant au nom de tout le peuple théocratique. — *Quam admirabile*. D'après l'hébreu : Combien majestueux, magnifique ! Exclamation qu'arrache au poète la vue des beautés naturelles qu'il contemplant au-dessus de lui, dans un ciel splendide. — *Nomen tuum*. Cf. Ps. V, 11, et la note. L'empreinte de son essence, que Dieu a laissée sur toutes ses œuvres. — *In universa terra*. Partout sur la terre, et partout dans le ciel, ainsi qu'il va être dit, les mille voix de la nature proclament ce fait.

3^a Première strophe : la grandeur de Jéhovah se révélant dans les cieux. Vers. 2^a-3.

2^a-3. *Quoniam...* L'enchaînement des pensées est très simple dans la Vulgate et les LXX : Votre nom est admirable sur toute la terre, et rien d'étonnant à cela, puisque votre gloire, vos splendeurs divines s'étalent, incommensurables,

jusqu'au-dessus des cieux. Le texte original n'est pas sans quelque difficulté sous le rapport grammatical. Le Targum, le syriaque, saint Jérôme et beaucoup de commentateurs traduisent : Toi qui as-mis ta magnificence au-dessus des cieux (ou sur les cieux). Selon d'autres : Toi dont la splendeur s'étend au delà des cieux. Le sens est au fond le même, avec quelques nuances. — *Ex ore...* Frappant contraste, et même, sorte de paradoxe, mais pour mieux démontrer la pensée qui précède. Le nom divin resplendit d'un tel éclat, que les petits enfants eux-mêmes le glorifient et le chantent à haute voix. Par *infantium*, il faut entendre d'après l'hébreu (*ô'rim*) des enfants d'un certain âge, qui ont déjà leur liberté d'allures (littéral : ceux qui jouent), et l'on ne doit pas oublier qu'en Orient les *yngim* (les nourrissons, *lactentium*) demeurent d'ordinaire à la mamelle jusque vers l'âge de deux ou trois ans; ils peuvent donc au moins bégayer. Cf. II Mach. VII, 27. — *Perfecisti laudem*. Variante dans l'hébreu : Tu as établi une force (*ôz*); ou même, une citadelle, un puissant boulevard. Idée toute charmante : ces fraîches et gracieuses, mais si faibles bouches d'enfants, réduisant au silence (Vulg. : *ut destruas*; hébr. : *l'hasbit*, pour faire cesser, pour faire taire) les pires ennemis du Seigneur ! Cf. I Cor. I, 27. « Les enfants doivent, en effet, à leur innocence le privilège de reconnaître Dieu les premiers partout où il se montre; ils le saluent à travers les voiles de la nature, et croient naïvement, mais sûrement, là où les savants n'ont que le doute; ils sont plus aptes que personne à saisir la vérité surnaturelle, et à percevoir les clartés de la révélation. » (Lesêtre, *le Livre des Psaumes*, h. 1.) et leur témoignage confond les adversaires les plus farouches de la vraie religion. — *Ultorem* : des ennemis avides de vengeance. — Lisez, dans saint Matthieu, XXI, 15 et ss., une touchante réalisation de ce passage au moment de l'entrée triomphale de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Jérusalem.

4^a Seconde strophe : opposition entre la grandeur de Dieu, manifestée par la splendeur des astres, et sa condescendance à l'égard d'une créature aussi faible que l'homme. Vers. 4-5.

4-5. *Quoniam videbo* est une traduction servile de l'hébreu, dont la vraie signification est : Quand je vois. — *Cælos* : le ciel si pur des régions bibliques, avec leur profondeur immense. — *Opera digitorum tuorum* est un bel anthropomorphisme poétique : Dieu, comme un artiste, a façonné

sont l'ouvrage de vos doigts, la lune et les étoiles que vous avez créées,

5. *je m'écrie* : Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? ou le fils de l'homme, pour que vous le visitiez ?

6. Vous ne l'avez mis qu'un peu au-dessous des anges ; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur,

7. et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

8. Vous avez mis toutes choses sous

digitorum tuorum, lunam et stellas quas tu fundasti :

5. Quid est homo, quod memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam visitas eum ?

6. Minuisti eum paulo minus ab angelis ; gloria et honore coronasti eum,

7. et constituisti eum super opera manuum tuarum.

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus,

l'univers de ses doigts habiles. — *Lunam* : la lune d'Orient, qui est, dit un poète, plus brillante que le soleil du nord. — *Stellas*. « Dans une contrée comme la Palestine, grâce à la limpidité de l'atmosphère, la lune et les étoiles apparaissent avec un éclat et une splendeur dont on peut à peine se faire une idée. » — *Quas tu fundasti*. Chacun de ces astres a son orbite, que le Créateur lui a assignée, et dont il ne dévie jamais. — *Quid est...* Ellipse manifeste. Quand je contemple..., alors je me dis : Qu'est-ce que l'homme... ? — *Homo*. Hébr. : *énos* ; celui des trois noms de l'homme, dans la langue sacrée (les deux autres sont *is* et *gêber*), qui marque le mieux son impulsance et sa caducité. Cf. Ps. III, 3, et la note ; *cin*, 15, etc. *Filius hominis* ou *bén-âdam* est aussi une appellation d'humilité, car elle fait allusion à l'origine terrestre de l'homme. Cf. Gen. II, 7, et le commentaire. — De cette petite chose, le psalmiste rapproche la conduite du Seigneur, qui n'en paraît que plus admirablement bienveillant : *memor es*, il n'abandonne pas à lui-même cet être fragile ; *visitat*, il l'entourne de soins multiples, perpétuels, qui sont comme autant d'aimables visites de sa bonté.

5^e Troisième strophe : grandeur et puissance que Dieu a daigné conférer à l'homme. Vers. 6-8.

6-8. *Minuisti...* On nous fait remonter jusqu'à la création de l'homme, pour mieux mettre en relief les qualités dont a été ornée sa nature, et l'autorité qui lui a été confiée. — *Paulo minus ab angelis*. Dans l'hébreu : *m'at mé'Elohim* ; ce qui signifie à la lettre « un peu moins que Dieu ; et tel est le sens adopté par Aquila, Symmaque, Théodotion, saint Jérôme, et la plupart des hébraïstes modernes. Hyperbole poétique, qui rappelle la plus précieuse gloire de l'homme : l'image de Dieu gravée sur son front, sur son intelligence, et davantage encore sur son âme (cf. Gen. I, 26-27), de manière à faire de lui un être presque divin. La Vulgate a suivi les LXX, qui ont : *παρ' ἀγγέλους* ; et telle est aussi la traduction du Targum, du syriaque, et de la plupart des exégètes juifs. Même ainsi abaissé, le sens demeure encore bien beau, puisque les anges sont les êtres les plus nobles de la création. Comp. Bossuet, *Élévations sur les Myst.*, 4^e sem., 4. Le mot *Elohim*, disent les commentateurs qui adoptent ce sentiment, est quelquefois employé dans la Bible pour désigner métaphoriquement les grands personnages qui tiennent ici-bas la

place de Dieu, tels que les rois et les juges (cf. Ex. xxi, 8 ; xxii, 7-8 ; Ps. lxxxii, 6, etc.) ; il peut donc aussi s'appliquer aux anges. Nous préférons cependant l'interprétation littérale : « paulo minus a Deo » (S. Jérôme). — Autre variante à propos de l'adverbe *m'at*, auquel les LXX, et divers auteurs à leur suite, donnent la signification de « paulisper » (βραχύ τι, pour un peu de temps) : ce qui convient fort bien pour l'application de ce passage à Jésus-Christ, que sa passion humiliante abaissa momentanément au-dessous des anges (cf. Hebr. II, 6 et ss.), mais qui cadre moins avec le sens littéral et direct.

— *Gloria et honore...* Semblable à Dieu par sa nature, l'homme lui ressemble aussi par son autorité. Le Créateur a déposé sur sa tête une magnétique couronne royale ; mais ce n'est pas un roi sans sujets, car la terre entière, avec tout ce qu'elle renferme, a été soumise dès le principe à sa domination (*subjecisti sub pedibus* ; expression énergique, qui dénote un pouvoir absolu). Cf. Gen. I, 26, 28. Puissance étonnante de l'homme sur la nature, qui va s'agrandissant toujours. « Mais tout ceci se vérifie d'une manière infiniment plus parfaite dans la personne de Jésus-Christ, qui a été couronné d'honneur et de gloire dans le ciel, en récompense de ses humiliations et de sa mort, et qui a commandé avec une autorité absolue à la mort, aux éléments et à la maladie ; enfin qui est élevé dans le ciel au-dessus de toutes choses... Il nous avertit que toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre. » (Calmet, h. l.) C'est ce que dit expressément saint Paul, I Cor. xv, 27 ; Eph. I, 19 et ss. (comp. Matth. xxi, 16).

6^e Quatrième strophe : énumération des principaux sujets de l'homme, en tant qu'il est le vice-roi de Dieu sur la terre. Vers. 8^e-9.

8^e-9. Le psalmiste se borne à citer quelques exemples, pour commenter les mots « omnia subjecisti » ; exemples d'ailleurs très bien choisis parmi les êtres les plus puissants, ou les plus agiles, qui habitent sur la terre avec l'homme. — Les animaux sont rangés en trois catégories, comme au récit de la création (Gen. I, 28 ; cf. ix, 2). Sur la terre, les quadrupèdes soit domestiques (*oves et doves*, le menu et le gros bétail), soit sauvages (*pecora campis*). Dans les airs, les oiseaux. Dans les eaux, les poissons, que le poète caractérise par une épithète pittoresque (*qui perambulant...*), qui met en saillie la puissance de

oves et boves universas, insuper et pecora campi,

9. volucres cæli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris.

10. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

ses pieds, toutes les brebis, et tous les bœufs, et même les animaux des champs, 9. les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer, qui parcourent les sentiers de l'océan.

10. Seigneur, notre maître, que votre nom est admirable dans toute la terre!

PSAUME IX

1. In finem, pro occultis filii, Psalmus David.

2. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.

1. Pour la fin, pour les secrets du fils, psaume de David.

2. Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur; je raconterai toutes vos merveilles.

l'homme sur ces êtres en apparence insaisissables. Énumération qui n'a pas lieu sans un sentiment de fierté.

7° Le refrain. Vers. 10.

10. *Domine, Dominus...* Le psalmiste ne pouvait mieux conclure qu'en répétant son exclamation de respectueux étonnement, qui avait ouvert le poème; mais elle a ici, après une démonstration si parfaite, un sens plus beau et plus complet.

PSAUME IX

Action de grâces à la suite d'une brillante victoire, et prière pour obtenir la ruine d'autres ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. IX. — 1. La dédicace au maître de chant : *lamnasselah* (Vulg. : *in finem*). — L'auteur : *David*. — Les mots *pro occultis filii* (LXX : ὑπὲρ τῶν κρυπτῶν τοῦ υἱοῦ) sont très obscurs, et ont reçu des interprétations très diverses. Les anciens commentateurs leur donnent ordinairement un sens mystique, et les appliquent tantôt aux « mystères » de la passion et de la résurrection du « Fils » de Dieu, tantôt à la direction mystérieuse que Jésus-Christ lui-même donne à son Église. D'après l'analogie des autres titres, il n'est guère douteux que la locution hébraïque correspondante (*al-muf labben*; littéral. : sur la mort du fils) ne soit une expression musicale, qui désigne les premiers mots (*Muf labben*) d'un ancien chant, connu des contemporains de David, et dont on devait adapter la mélodie au Ps. ix (*al*, sur l'air). C'est au milieu de ce cantique que commence, entre le texte hébreu et la Vulgate (et aussi les LXX), la divergence dans le numérotage des poèmes qui composent le psautier (voyez l'introd., p. 2). Un seul psaume d'après les deux versions; deux psaumes d'après l'hébreu, le second commençant après le verset 21. Il est assez difficile de se prononcer soit pour, soit contre l'unité primitive. Le sujet traité semble, à première vue, exiger la séparation; le psaume ix de l'hébreu est une action de grâces triomphante, à la suite d'une victoire remportée par David sur des ennemis extérieurs; le psaume x est une demande

pressante et plaintive de secours contre des ennemis du dedans, qui menacent la sécurité de l'État juif; et chacune des pièces ainsi divisées paraît finie et complète en elle-même. Mais, d'autre part, pourquoi l'absence d'un titre en avant du Ps. x, fait très rare au premier livre du psautier (les Ps. i, ii et xxxiii hébr., en sont seuls dépourvus)? Certaines ressemblances frappantes dans les pensées, les expressions, le rythme, parlent aussi en faveur de l'unité (cf. ix, 10, et x hébr., 1; ix, 20, et x, 12, etc.). De plus, et c'est là l'argument le plus fort contre la division, les deux parties sont manifestement alphabétiques (cf. t. III, p. 496, n. 5), quoique d'une manière imparfaite : les strophes de la première commençant par les lettres initiales de l'alphabet hébreu; celles de la seconde, par les lettres finales, à part quelques exceptions (voir le commentaire). L'auteur a donc lui-même uni et enlacé le tout d'une manière inséparable par cette forme acrostiche. Quant à la différence des sujets, elle est plus apparente que réelle : après avoir triomphé des ennemis du dehors, David désirait vaincre aussi ses ennemis intérieurs. La prière existe dès la première partie (cf. Ps. ix, 14-15, 18-21), et dans la seconde il est également fait mention des païens (Ps. x hébr., 16). Cependant les diverses éditions de la Vulgate, tout en unissant les deux parties, les séparent par un titre, et recommencent le numérotage des versets au début de la seconde. — On ne saurait dire à quelle occasion précise ce chant a été composé par David : peut-être entre ses dernières grandes victoires sur les nations païennes et les premières menées révolutionnaires d'Absalom. — Le sujet, c'est la justice que le Seigneur manifeste, soit en protégeant ses amis injustement vexés et persécutés soit en frappant les iniques et cruels agresseurs. — Division : deux parties, comme il vient d'être dit. Dix strophes régulières dans la première; probablement onze strophes irrégulières dans la seconde.

2° Court prélude : le poète annonce son dessein de louer Dieu et de le remercier de ses bienfaits. Vers. 2-3.

2-3. Première strophe, dont les quatre membres

3. En vous je me réjouirai, et me livrerai à l'allégresse; je chanterai votre nom, ô Très-Haut;

4. parce que vous avez fait retourner mon ennemi en arrière. Ils vont être épuisés, et ils périront devant votre face.

5. Car vous m'avez rendu justice, et vous avez soutenu ma cause; vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez selon le droit.

6. Vous avez châtié les nations, et l'impie a péri; vous avez effacé leur nom à jamais, et pour les siècles des siècles.

7. Les glaives de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours, et vous avez détruit leurs villes.

Leur mémoire a péri avec fracas;

8. mais le Seigneur demeure éternellement.

Il a préparé son trône pour le jugement;

9. et il jugera lui-même l'univers avec équité; il jugera les peuples avec justice.

10. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre, et son secours au temps du besoin et de l'affliction.

11. Qu'ils espèrent en vous, ceux qui

3. *Lætabor et exultabo in te; psallam nomini tuo, Altissime.*

4. *In convertendo inimicum meum retrorsum; infirmabuntur, et peribunt a facie tua.*

5. *Quoniam fecisti iudicium meum et causam meam; sedisti super thronum, qui iudicas iustitiam.*

6. *Increpasti gentes, et periit impius. Nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi.*

7. *Inimici defecerunt frames in finem, et civitates eorum destruxisti.*

Periit memoria eorum cum sonitu;

8. *et Dominus in æternum permanet.*

Paravit in iudicio thronum suum;

9. *et ipse iudicabit orbem terræ in æquitate, iudicabit populos in iustitia.*

10. *Et factus est Dominus refugium pauperi; adiutor in opportunitatibus, in tribulatione.*

11. *Et sperent in te qui noverunt nomen*

commencent dans l'hébreu par la lettre *aleph*. — *Confitebor*. Ce verbe a très habituellement la signification de louer, célébrer. — *In toto corde*: de toutes les forces de l'âme, concentrées dans le cœur. Cf. Deut. vi, 5, et, par opposition, Is. xxxix, 13. — *Narrabo... mirabilia*: toutes les actions d'éclat opérées par le Seigneur, soit dans le domaine de la nature, soit dans l'histoire de son peuple. — *Lætabor...*, *psallam*: autres manières dont David chantera les louanges de Jéhovah.

3^e Motif spécial de louange: Dieu a renversé les ennemis de David et de son peuple. Vers. 4-7.

4-5. Seconde strophe: David victorieux parce que le Seigneur a soutenu son droit. C'est la strophe *beth* dans l'hébreu. — *In convertendo...* Hébraïsme pour « recedentibus inimicis meis ». Ces mots se rattachent étroitement aux versets qui précèdent: Je louerai, je me réjouirai..., parce que mes ennemis ont pris la fuite. — *Infirmabuntur*. Plutôt: ils ont trébuché, ils sont tombés. — *A facie tua*. La cause qui a produit ce résultat. Le visage de Dieu, quand il s'enflamme de colère, est terrible pour les méchants. Cf. xx, 10; Ex. xiv, 24, etc. Anthropomorphisme fréquent. — *Fecisti iudicium...* Dans la défaite de ses ennemis, le poète voit une manifestation de la justice divine en sa faveur, à cause de sa propre justice. — *Sedisti...*: pour juger solennellement David et ses adversaires. Cf. Ps. vii, 7-9.

6-7. Troisième strophe: description de la ruine des ennemis du roi. Cette strophe commence par *gmel* dans l'hébreu. — *Gentes*: les nations païennes des alentours de la Palestine, contre lesquelles David eut à soutenir de fréquentes luttes,

constamment victorieuses. Cf. II Reg. v, viii, x, xii, etc. — *Periit*. Effet immédiatement produit par la divine réprimande de Jéhovah (*increpasti... et...*). — *Nomen... delesti...* Locution très énergique: la ruine n'a pas été moins complète que rapide. Cf. Deut. xx, 4. — *Inimici... frames*. Dans l'hébreu: « C'en est fait de l'ennemi; ruinés à jamais! » Conclusion remarquable. — *Periit... cum sonitu*. Allusion au fracas des batailles, et des villes s'écroulant. Mais d'après l'hébreu: Leur souvenir même a péri. Cf. Ex. xvii, 14.

4^e Motif plus général de louange: Dieu n'abandonne jamais ses amis dans la détresse. Vers. 8-13.

8-9. Quatrième strophe (commençant par *vav*, la sixième lettre de l'alphabet hébreu; le *daleth* est omis, le *he* paraît en tête du vers. 7): la majesté et la justice infinie du Dieu vainqueur. — *Et Dominus...* « Mais » le Seigneur. « La serene majesté du Juge éternel » contraste avec les efforts de l'ennemi pour échapper à la ruine. — *Permanet*. Hébr.: il siège, il trône; comme au vers 5. — *Paravit in iudicio*. Mieux: pour le jugement, pour juger. — *In æquitate, in iustitia*. Le contraire de ce que faisaient et font encore habituellement les juges orientaux. — *Orbem terræ, populos*: tous les peuples du globe, et pas seulement la nation théocratique.

10-11. Cinquième strophe (encore le *vav*): Jéhovah est le défenseur de tous les opprimés, le refuge de tous ceux qui ont confiance en lui. — *Refugium*. Hébr.: un haut lieu, une citadelle, *mitgab*. Cf. II Reg. xxii, 3. Métaphore expressive (cf. Ps. xvii, 2). Ce Dieu, si redoutable pour les méchants, est un asile entièrement sûr pour

tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.

12. Psallite Domino qui habitat in Sion; annuntiate inter gentes studia ejus;

13. quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est; non est oblitus clamorem pauperum.

14. Miserere mei, Domine; vide humilitatem meam de inimicis meis,

15. qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.

16. Exultabo in salutari tuo. Infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt;

in laqueo isto quem absconderunt comprehensus est pes eorum.

17. Cognoscetur Dominus judicia faciens. In operibus manuum suarum comprehensus est peccator.

18. Convertantur peccatores in infer-

connaissent votre nom; car vous n'avez pas abandonné ceux qui vous cherchent, Seigneur.

12. Chantez au Seigneur qui habite dans Sion : annoncez parmi les nations ses desseins;

13. car celui qui recherche le sang versé s'est souvenu de ses *serviteurs*; il n'a pas oublié le cri des pauvres.

14. Ayez pitié de moi, Seigneur; voyez l'humiliation où mes ennemis m'ont réduit,

15. vous qui me retirez des portes de la mort, pour que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

16. Je serai transporté de joie à cause du salut que vous m'aurez procuré. Les nations se sont enfoncées dans la fosse qu'elles avaient faite;

leur pied a été pris dans le piège qu'elles avaient caché.

17. On reconnaîtra le Seigneur qui rend justice; le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains.

18. Que les pécheurs soient précipités

les bons. — *Pauperem*. L'hébreu signifie à la lettre : l'écrasé, le foulé aux pieds. — *Adjutor*. Encore *misgab* dans le texte original. — *In opportunitatibus...* Hébr. : aux temps d'angoisse. — *Qui noverunt nomen...* : tous ceux qui ont le bonheur de connaître le vrai Dieu. — *Non dereliquisti quærentes...* Voyez le beau commentaire de l'Écclésiastique, II, 7 et ss.

12-13. Sixième strophe (*zain*) : invitation à louer Dieu, qui a vengé son peuple. — *Qui... in Sion*. La colline de Sion était la résidence de Jéhovah, depuis que David y avait transféré l'arche d'alliance. Cf. Ps. II, 6; III, 5; LXXV, 2; CXXXI, 13 et ss. — *Annuntiate inter gentes*. Exhortation remarquable, qui retentira souvent dans le Psautier (cf. Ps. LXVI, 4 et ss.; LXVII, 33 et ss., etc.) : c'est déjà l'appel de tous les peuples à la foi, et l'annonce de la catholicité de l'Église. — *Studia ejus*. Hébr. : ses œuvres; c.-à-d. les merveilles opérées par Dieu en faveur d'Israël. Cf. Ps. LXXVI, 12; LXXVII, 11, etc. — *Quoniam...* Raison de cette proclamation louangeuse : Dieu a vengé le sang de son peuple. — Le beau titre *requirens sanguinem* (celui qui recherche le sang injustement répandu, et qui châtie le meurtrier) nous ramène aux premiers temps de l'humanité (cf. Gen. ix, 5 et ss.) et de l'histoire juive (cf. Num. xxxv, 9 et ss.). Il équivaut à celui de *go'el*, rendu si célèbre par Job (xix, 21 et ss.; voyez le commentaire). — *Clamorem pauperum*. Plutôt : des affligés (*anâvim*).

50 Prière de David, pour obtenir que Dieu le délivre plus complètement encore de ses ennemis. Vers. 14-21.

14-15. Septième strophe (*cheth*) : demande pressante de secours. — *Miserere...* D'après plusieurs interprètes, le poète aurait adressé à Dieu cette

prière avant la victoire qu'il vient de décrire; nous préférons y voir une nouvelle requête, destinée à paraître le triomphe. — *Humilitatem meam*. Hébr. : *onyi*, mon affliction (note du vers. 13). — *Exaltas... de portis mortis*. Belle métaphore. Dans son péril extrême, David avait été entraîné, pour ainsi dire, jusqu'à l'entrée du sombre palais de la mort, dont on ne revient point lorsqu'on y a pénétré : Dieu seul avait pu l'en retirer. Cf. Job, xxxviii, 17; Ps. cvi, 18; Is. xxxviii, 10, etc. — But pour lequel il avait été arraché à la mort : *ut annuntietur...* Cf. Ps. vi, 6, et la note. — *In portis...* : l'endroit le plus fréquenté des villes en Orient; cf. I Reg. iv, 18; ix, 18; Job, xxix, 7; Prov. viii, 3, etc. Contraste avec les portes silencieuses du séjour des morts. — *Filiæ Sion* : la population de Jérusalem. Personnification poétique souvent usitée dans les saints Livres.

16-17. Huitième strophe (*teth*) : le poète revient sur son récent triomphe. — *Infixæ in interitu...* Hébr. : plongées dans la fosse qu'elles avaient faite. Sur cette pensée, voyez Ps. vii, 15-17. — *Cognoscetur Dominus...* Dieu se fait connaître par ses terribles jugements. — Dans l'hébreu, à la fin du verset 17, on lit les mots *higgâyôn selah*, qui signifient, selon l'interprétation la plus probable : Forte (voir la note du Ps. iii, 3) pour les instruments à cordes. Cf. Ps. xcii hébr., 4.

18-19. Neuvième strophe (*iod*) : le poète jette un regard confiant sur l'avenir, à cause des bontés du Seigneur. — *Convertantur...* Dans l'hébreu : « ils retourneront » ; le futur prophétique. — *Infernorum* : le 3^e où le séjour des morts. — *Obliviscuntur Deum*. Le nom de Jéhovah, employé constamment jusqu'ici dans ce psaume,

dans l'enfer, et toutes les nations qui oublient Dieu.

19. Car le pauvre ne sera pas en oubli pour toujours ; la patience des pauvres ne périra pas à jamais.

20. Levez-vous, Seigneur ; que l'homme ne triomphe pas ; que les nations soient jugées devant votre face.

21. Seigneur, imposez-leur un maître, afin que les peuples sachent qu'ils sont hommes.

num, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

19. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis ; patientia pauperum non peribit in finem.

20. Exurge, Domine ; non confortetur homo ; judicentur gentes in conspectu tuo.

21. Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.

PSAUME X SUIVANT L'HÉBREU

1. Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré au loin, et dédaignez-vous de me regarder au temps du besoin et de l'affliction ?

2. Tandis que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est consumé. Ils sont pris dans les desseins qu'ils méditent.

3. Car le pécheur se glorifie des desirs de son âme, et le méchant est félicité.

1. Ut quid, Domine, recessisti longe ? despicis in opportunitatibus, in tribulatione ?

2. Dum superbit impius, incenditur pauper. Comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.

3. Quoniam laudatur peccator in desideriiis animæ suæ, et iniquus benedicitur.

est tout à coup et naturellement remplacé par *E lohim*, parce qu'il s'agit des païens et de la naissance qu'ils avaient de Dieu : il eût été inexact de dire qu'ils avaient oublié Jéhovah, qui ne s'était point révélé à eux, tandis que le Dieu créateur, le Dieu de la nature ne s'était pas laissé sans témoins, même parmi les Gentils (cf. Act. xiv, 17 ; Rom. i, 18-23). — *Patientia pauperum*. Hébr. : l'espérance des affligés (*antym* ; voyez le vers. 13). Cette confiance, qui s'appuie sur la bienveillance de Dieu, ne sera pas désapointée.

20-21. Dixième strophe (commençant par le *goph* au lieu du *caph*) : David prie Dieu de protéger à jamais son peuple contre les païens. — *Non confortetur homo*. Dans l'hébreu : *'enôs*, l'homme envisagé dans sa faiblesse (cf. Ps. viii, 5, et la note). Dieu permettra-t-il qu'un être si vil se dresse contre lui ? Non ; qu'il ne prévaille pas ! Le contexte montre qu'il est question des païens (*gentes*). — *Constitue legislatorem*... : un maître qui les réprime. Les LXX ont lu *moreh*, docteur, tandis que le texte porte *morah*, terreur, effroi. — *Quoniam homines*... Hébr. : pour qu'elles sachent qu'elles sont *'enôs* (un homme faible), elles ! Le contraste est présenté d'une manière très vivante.

PSAUME X SUIVANT L'HÉBREU

Sur les relations de ce psaume avec le précédent, voyez Ps. ix, 1, et la note.

1^o Plainte filiale et respectueuse du psalmiste. Vers. 1-2.

1-2. Première strophe (commençant par le *lamed*) : pourquoi le Seigneur semble-t-il aban-

donner ses amis aux outrages impunis des méchants ? — *Ut quid recessisti*... Hébr. : « Pourquoi te tiens-tu dans le lointain, » inactif et sans nous secourir, comme si tu étais indifférent à nos maux ? Ce n'est point là une parole de murmure, mais une plainte aimante, semblable à celle du divin Crucifié. Cf. Ps. xxi, 2 ; Matth. xxvii, 46. « Est-il possible, ô Dieu vivant ? Êtes-vous de ces amis infidèles qui abandonnent dans les disgrâces, qui tournent le dos dans l'affliction ? » (Bossuet.) — *Despicis*. Hébr. : Pourquoi te caches-tu... ? — *In opportunitatibus*... Voyez Ps. ix, 10, et la note. — *Dum superbit*... Littéralement dans l'hébreu : Par l'arrogance de l'impie, l'affligé brûle ; c.-à-d. est consumé de crainte, de tristesse. Sur le mot *'ant*, voyez le Ps. ix, 13, et la note. — *Comprehenduntur*... A savoir, les affligés (on passe du singulier au pluriel), qui sont victimes des perfides complots tramés par les impies (*quibus cogitant* ; construction irrégulière, calquée sur celle des LXX, οἱ διαλογίζονταί). D'autres commentateurs traduisent par l'oppressif, et rapportent tout ce membre de vers aux méchants : Qu'ils soient saisis par leurs propres machinations !

2^o Description de la malice des impies soit envers Dieu, soit envers les hommes. Vers. 3-11.

Dans cette série de versets, toute trace de l'ordre alphabétique disparaît (note du Ps. ix, 1).

3-5^o. Seconde strophe : audace effrénée des impies ; leur mépris hautain des jugements de Dieu. — *Laudatur*. Hébr. : il se vante, se glorifie. — *Desideris animæ*... : toutes ses convoitises coupables, auxquelles il ne met aucun frein, s'efforçant au contraire de les satisfaire. — *Int-*

4. Exacerbavit Dominum peccator ; secundum multitudinem iræ suæ, non quæret.

5. Non est Deus in conspectu ejus ; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.

Auferuntur judicia tua a facie ejus ; omnium inimicorum suorum dominabitur.

6. Dixit enim in corde suo : Non movebor a generatione in generationem, sine malo.

7. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo ; sub lingua ejus labor et dolor.

8. Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.

9. Oculi ejus in pauperem respiciunt ; insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.

Insidiatur ut rapiat pauperem ; rapere pauperem dum attrahit eum.

4. Le pécheur a irrité le Seigneur ; à cause de la grandeur de sa colère, il ne se soucie de rien.

5. Dieu n'est point devant ses yeux ; ses voies sont souillées en tout temps.

Vos jugements sont ôtés de devant sa face ; il dominera sur tous ses ennemis.

6. Car il a dit en son cœur : Je ne serai point ébranlé de génération en génération, je suis à l'abri du mal.

7. Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume et de tromperie ; sous sa langue sont la peine et la douleur.

8. Il est assis en embuscade avec les riches dans des lieux cachés, afin de tuer l'innocent.

9. Ses yeux guettent le pauvre ; il dresse des embûches en secret, comme un lion dans son repaire.

Il se tient en embuscade pour enlever le pauvre, pour enlever le pauvre en l'attirant.

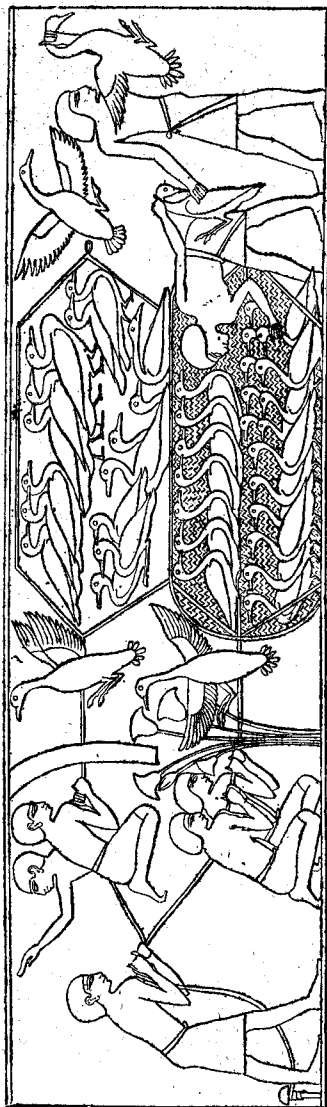
quus benedicitur. Ici encore, d'après la Vulgate, le poète signalerait avec tristesse les approbations qui ne font jamais défaut aux pécheurs de haut rang. Le texte original continue de parler à l'actif (*berek*; littéral, il bénit ; mais, par antiphrase, il congédie, il remercie ; par conséquent, il blaspème, voyez Job, I, 5, et la note), et il a une autre ponctuation, qui crée de nouvelles divergences : « L'homme cupide blasphème, méprise Jéhovah. Le méchant, dans la hauteur de son arrogance, (s'écrie) : Il ne fera pas d'enquête ; il n'y a pas de Dieu. (Voli!) toutes ses pensées. » Cela est beaucoup plus clair et plus énergique. Remarquez surtout le langage effrontément impie de ces grands d'Israël, qui commettent ouvertement le crime, en défiant Dieu et les hommes. L'enquête en question serait faite par Dieu, et porterait sur les crimes de ces libres penseurs. Les mots de la Vulgate, *secundum multitudinem... non quæret*, peuvent se ramener au sens de l'hébreu : Dans l'emportement de sa colère impie, (le pécheur dit) : Dieu ne recherchera pas mes crimes. On peut traduire aussi : Dans l'ardeur de sa colère, il ne cherche pas Dieu.

5^a. Troisième strophe : la sécurité des impies dans le mal ; ils ne redoutent ni Dieu ni les hommes. — *Inquinatæ... viæ*... Nuance dans l'hébreu : « Ses voies sont bonnes en tout temps. » Tous ses projets réussissent ; il les poursuit avec une vigueur digne d'une meilleure cause. — *Auferuntur judicia*... Athée, au moins dans sa conduite pratique, il ne s'inquiète pas des jugements divins. D'après l'hébreu : Tes jugements sont trop élevés pour l'atteindre. — *Omnium... dominabitur*. Hébr. : Quant à ses ennemis, il souffle sur eux. Geste pittoresque, qui marque le plus complet mépris. Cf. Mal. I, 13.

6-7. Quatrième strophe : confiance orgueilleuse de l'impie dans la durée de sa prospérité ; méchanceté de ses paroles. — *Dixit enim...* Langage d'une audace diabolique. — *Non movebor...* Il compte sur un perpétuel succès, non seulement pour lui-même, mais pour toute sa race (*a generatione...*). Ils seront tous, prétend-il, *sine malo*, exempts de l'adversité. — *Maledictione os...* La description devient de plus en plus vivante. Saint Paul a cité ce vers. 7 (Rom. III, 14 ; cf. Ps. XIII, 3). — *Amaritudine et dolo*. Hébr. : de ruses et de violence. — *Sub lingua...* Comme un trait toujours prêt à être décoché. Selon d'autres, d'après Job, XX, 12, comme une friandise qu'il savoure ; mais ce second sens est un peu cherché. — *Labor et dolor* : la peine et la douleur pour autrui.

8-9^a. Cinquième strophe : l'impie tend des embûches à l'innocent et au faible. — *Sedet in insidiis...* Plus d'un grand personnage a adopté dans l'Orient biblique, surtout aux époques troublées, cette vie de brigand et de voleur de grand chemin. Cf. Jud. XI, 3 ; II Reg. IV, 2 ; Prov. I, 10-18 ; Eccl. XIII, 18-19 ; Os. VI, 9 ; Mich. II, 1-11, etc. — *Cum divitibus*. L'hébreu exprime une autre idée : « près des villages fortifiés, » dans l'espoir d'y pénétrer par la ruse, pour les piller. — *Oculi... respiciunt* : dans le sens d'épier. — *Pauperem*. Plutôt l'affligé. De même aux vers. 10, 12, 14, 17.

9^b-d. Sixième strophe : continuation de la même pensée. — *Insidiatur...* Après la comparaison du brigand, celles de la bête fauve et du chasseur. — *Leo in spelunca*. Le mot hébreu *sôk* signifie proprement taillis, jungle. — Répétition pittoresque du verbe *insidiatur* : il demeure aux aguets jusqu'à ce que sa proie se soit assez rapprochée pour qu'il puisse la saisir. — *Dum attrahit...*



Filet pour la chasse aux oiseaux.

10. In laque suo humiliabit eum ; inclinabit se, et cadet cum dominatus fuerit pauperum.

11. Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus ; avertit faciem suam, ne videat in finem.

12. Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua ; ne obliviscaris pauperum.

13. Propter quid irritavit impius Deum ? Dixit enim in corde suo : Non requirit.

14. Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas.

Tibi derelictus est pauper ; orphano tu es adjuver.

15. Contere brachium peccatoris et maligni ; quæretur peccatum illius, et non inveniatur.

16. Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi ; peribitis, gentes, de terra illius.

10. Il le terrassera dans son filet ; il se baissera, et il tombera lorsqu'il se sera rendu maître des pauvres.

11. Car il a dit en son cœur : Dieu a oublié, il a détourné son visage, pour ne jamais voir.

12. Levez-vous, Seigneur Dieu ; que votre main s'élève : n'oubliez pas les pauvres.

13. Pourquoi l'impie a-t-il irrité Dieu ? C'est qu'il a dit en son cœur : Il ne s'en souciera pas.

14. Vous le voyez ; car vous considérez la peine et la douleur, pour les livrer entre vos mains.

C'est à vous qu'a été laissé le soin du pauvre ; vous serez le protecteur de l'orphelin.

15. Brisez le bras du pécheur et du méchant ; on cherchera son péché, et on ne le trouvera pas.

16. Le Seigneur régnera éternellement et dans les siècles des siècles ; et vous, nations, vous disparaîtrez de sa terre.

La ponctuation de l'hébreu donne ici un meilleur sens : Il surprend le malheureux, et l'attire dans son filet. C'est l'image du chasseur qui commence.

10-11. Septième strophe : encore la même pensée. — *Humiliabit eum*. L'impie outrage le faible, se jette sur lui et le renverse cruellement, après l'avoir saisi dans son filet. L'hébreu présente une certaine obscurité, et est différemment traduit, selon que l'on prend pour sujet des deux premiers verbes l'impie ou sa victime. Dans le premier cas : Il se blottit, il se baisse, et la foule des infortunés tombe en son pouvoir. Dans le second : Elle est écrasée, elle est affaissée, elle tombe sous sa puissance, la foule des malfaiteurs. Nous préférons la première interprétation, qui est à peu près celle de la Vulgate. — *Dixit enim...* Ce qui donne tant d'audace aux pervers, c'est, le poète le répète comme un refrain sinistre (cf. vers. 4-5), leur croyance impie que Dieu ne s'inquiète point des choses de ce monde. — *Ne videat in finem*. Hébr. : Il n'a jamais rien vu.

3^e Appel à Dieu, pour qu'il vienne au secours de l'innocent affligé et qu'il mette un frein à l'arrogance des impies. Vers. 12-14.

12-13. Huitième strophe (*qoph*) : le poème redevient alphabétique d'une manière régulière jusqu'à la fin) : ardente prière, en vue d'obtenir la cessation d'un tel état de choses. — *Exurge* : par une action prompte et décisive. Cf. Ps. III, 7 ; VII, 6, etc. — *Exaltetur manus...* A l'actif dans l'hébreu : Lève ta main ; pour agir, pour frapper. Cf. Ex. VII, 7 ; Mich. V, 9, etc. — *Ne obliviscaris...* : ainsi que les impies le prétendent (cf. vers. 10). — *Propter quid...* Cf. vers. 1 et 4. Comment Dieu a-t-il pu supporter si longtemps les blasphèmes

et la conduite des méchants ? — *Irritavit*. Dans l'hébreu : a méprisé.

14. Neuvième strophe (*resch*) : erreur grossière des impies, car Dieu voit les affligés et ne les abandonne pas. Passage d'une grande délicatesse. — *Vides*. Autre démenti formel de l'assertion blasphématoire des méchants (vers. 11). Dieu voit tout ; il contemple en particulier l'injuste et cruelle oppression de ses amis. Accent de foi dans ce « Vides ». — *Laborem...* Cf. vers. 7 : les souffrances des faibles. — *Ut tradas eos...* : pour prendre en main leur cause. — *Tibi derelictus...* Avec emphase : C'est à toi que s'abandonne le malheureux. — *Orphano* : l'exemple typique des êtres faibles et aisément opprimés. Ex. XXII, 22 et ss. ; Job, VI, 27 ; Mal. III, 5, etc.

4^e Le poète exprime le vif espoir que sa demande sera exaucée. Vers. 15-18.

15-16. Dixième strophe (*schin*) : disparition des impies, règne glorieux de Jéhovah. — *Contere brachium...* : afin de les réduire à l'impuissance. Cf. Ps. XXXVI, 17 ; Job, XXXVIII, 15, etc. — *Quæretur peccatum...* Hébr. : Recherche sa malice. Ils avaient dit pourtant (vers. 4 et 13) : « Non quæret. » — *Non inveniatur*. Le péché disparaîtra avec ceux qui le commettaient. — *Dominus regnavit...* Mieux : Jéhovah est roi ; il est à jamais le roi incontesté du monde. Accent de triomphe ; une de ces transitions rapides que l'on trouve souvent dans les Psaumes, comme dans les poésies lyriques en général. — *Peribitis, gentes*. Dans l'hébreu : Les nations ont disparu de la terre. C'est donc du glorieux passé d'Israël, et de l'extirpation des tribus chananéennes, que parle ici David : base solide de sa confiance relativement à la ruine des autres grands coupables qui souillent encore le pays.

17. Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres; votre oreille a entendu la prière de leur cœur,

18. pour rendre justice à l'orphelin et l'opprimé, afin que l'homme n'entre-enne plus de s'élever sur la terre.

17. Desiderium pauperum exaudivit Dominus; præparationem cordis eorum audivit auris tua,

18. judicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

PSAUME X

1. Pour la fin, psaume de David.

2. Je me confie au Seigneur; comment dites-vous à mon âme : Emigrez sur la montagne comme un passereau?

3. Car voici que les pécheurs ont tendu leur arc; ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois, pour tirer dans l'ombre contre ceux qui ont le cœur droit.

4. Car ce que vous aviez établi, ils l'ont détruit; mais le juste, qu'a-t-il fait?

1. In finem, Psalmus David.

2. In Domino confido; quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem sicut passer?

3. Quoniam ecce peccatores intendunt arcum; paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.

4. Quoniam quæ perfecisti destruxerunt; justus autem quid fecit?

17-18. Onzième strophe (*jav*) : le suppliant voit d'avance la réalisation de sa prière. — *Desiderium pauperum* : désirs bien différents des convoitises effrénées de l'impie (vers. 3). — *Præparationem cordis*... C.-à-d. : leurs vœux les plus intimes. D'après l'hébreu : Tu affermis leur cœur, tu prêtes l'oreille. Affermir leur cœur, c'est le remplir d'une sainte confiance, pour qu'il expose sans crainte à Dieu sa requête. — *Ut non apponat*... Résultat de l'intervention divine : les iniques oppresseurs sont humiliés, réduits à l'impuissance. Tableau dramatique : un homme de néant (hébr. *énoš*; note du Ps. VIII, 5), se dressant insolemment contre Dieu (*magnificare se*), ou, d'après le texte original, inspirant l'effroi par ses tyrannies. Mais il n'en sera plus ainsi désormais.

PSAUME X

Sentiment de profonde confiance en Dieu.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. X. — 1. Ce titre nous dit simplement que le Ps. x est un *mémor* de David, adressé au maître de chœur. — Le saint roi est dans une situation désespérée, sa vie même est en péril, et ses amis, au comble de l'effroi, lui conseillent une prompte fuite en lieu sûr; mais il oppose à leur avis un refus énergique, et proclame bien haut son entière confiance en Jéhovah, le juste et suprême Juge du monde. — On ignore l'époque précise de la composition : d'après quelques critiques, ce serait le temps de la révolte d'Absalom, comme pour les Ps. III et IV; selon d'autres, et plus probablement, ce fut celui de la persécution de Saül. — Beau petit psaume, où la grâce est associée à l'énergie. — Deux strophes inégales, clairement marquées par le sens, et avec une antithèse frappante, qui met très bien en relief la pensée dominante du psaume.

2^o Première strophe : voix de la chair, qui désespère. Vers. 2-4.

2-4. Motifs de découragement et de fuite. — *In Domino*... La confiance de David éclate dès ces premières paroles. L'équivalent hébreu de *confido* est *hâsît*, je me suis caché, réfugié; cf. Ps. VII, 1. Redouter les hommes lorsqu'on a un tel asile ne serait pas moins un acte d'incrédulité que de lâcheté. — *Dicitis animæ meæ*. Hébraïsme, pour « mihi », ou « de me ». Comment pouvez-vous me donner un conseil si pusillanime? — *Transmigra*. Hébr. : fuis. A partir d'ici jusqu'à la fin du vers. 4, le psalmiste cite les paroles découragées de ses amis. — *In montem*. Dans les montagnes de Judée, remplies de cavernes et de rochers inaccessibles, où David et d'autres proscrits trouvèrent un sûr abri. Cf. I Reg. XIV, 22; XXIII, 14; XXVI, 1; I Mach. II, 28, etc. — *Sicut passer*. La préposition manque dans l'hébreu (Fuis, oiseau); c'est ce que les grammairiens nomment une « comparaison écourtée ». Les oiseaux timides et sans défense sont une parfaite image des hommes persécutés qui n'ont que la fuite pour toute ressource (cf. I Reg. XXVI, 20; Thren. III, 52). — *Quoniam*... Les conseillers pusillanimes essayent de justifier leur sentiment : pas d'espoir; les ennemis du roi sont des hommes sans conscience, sans pitié, qui veulent sa mort à tout prix. Cf. I Reg. XIX, 1 et ss. — *Eccè* est pittoresque, et marque l'imminence du péril. La description qui suit est très vivante : l'arc est tendu; déjà la flèche est placée sur la corde (ainsi dit l'hébreu, au lieu des mots *in pharetra* de la Vulgate), toute prête à s'élancer et à frapper; bien plus, l'ennemi se dissimule dans les ténèbres, ce qui le rend encore plus dangereux. — Autre motif plus grave, introduit par le second *quoniam* (vers. 4), et qui explique comment les ennemis de David peuvent agir ainsi impuné-

5. Dominus in templo sancto suo ;
Dominus in caelo sedes ejus.

Oculi ejus in pauperem respiciunt ;
palpebræ ejus interrogant filios hominum.

6. Dominus interrogat justum et impium ;
qui autem diligit iniquitatem odit animam suam.

7. Pluet super peccatores laqueos ;
ignis et sulphur, et spiritus procellarum,
pars calicis eorum.

8. Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit ; æquitatem vidit vultus ejus.

5. Le Seigneur est dans son saint temple ; le Seigneur a son trône dans le ciel.

Ses yeux regardent le pauvre ; ses paupières examinent les enfants des hommes.

6. Le Seigneur examine le juste et l'impie ; or celui qui aime l'iniquité hait son âme.

7. Il fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs ; le feu, et le soufre, et le vent des tempêtes, sont la part de leur calice.

8. Car le Seigneur est juste, et il aime la justice ; son visage contemple l'équité.

ment : *quæ perfectisti*... Plus clairement dans l'hébreu : Les fondements (c.-à-d. les principes fondamentaux de l'ordre public, de la justice, etc.) sont renversés. Cela étant, *justus*... *quid fecit* (dans le sens de « fecerit ») ? Que peut faire le saint roi, auquel on donne ici par antonomase le nom de juste ? Incapable de lutter seul, il n'a qu'un parti à prendre devant l'anarchie toujours croissante : s'enfuir pour un temps.

3° Deuxième strophe : voix de la foi, qui se repose pleinement en Dieu. Vers. 5-8.

5-8. Admirable réponse de David à ses amis timides, pour justifier son refus de suivre leur conseil. « Ils ne regardent que la terre ; lui, il contemple le ciel. » Il motive son avis, de même qu'ils ont motivé le leur. — *In templo sancto* : le temple du ciel, comme l'indique le parallélisme, *in caelo*. Cf. Ps. xvii, 6 ; xxviii, 9 ; Mich. i, 2 ; Hab. ii, 20. De ce séjour céleste, Jéhovah surveille attentivement, comme roi et comme juge, le cours des affaires humaines. — *Oculi*... *respiciunt*. L'hébr. *hâzah* dénote toujours un regard pénétrant. — *Pauperem*... Hébr. : 'ânî, l'affligé, comme souvent ailleurs. — *Palpebræ*... *interrogant*. Le verbe *bâhan* désigne, au propre, la purification d'un métal par le feu ; au figuré, l'action de fixer les yeux sur un objet pour le connaître jusqu'au plus intime de son être. Les paupières ne sont pas mentionnées sans raison : quand on veut bien voir, on les resserre, afin de concentrer les rayons visuels. — *Dominus interrogat*... L'hébreu emploie de nouveau le verbe *bâhan*. Résultat du divin examen, la séparation des justes et des impies ; puis, second résultat, la haine que Dieu porte aux impies (*qui autem*... ; mieux, dans l'hébreu : celui qui aime l'iniquité, son âme le hait). — *Pluet*... La haine de Dieu ne demeure point passive ; elle ne tarde pas à se manifester par de terribles châtements. — *Laqueos*. Pluie de filets qui enserreront les pécheurs pour les empêcher de fuir. — *Ignis, sulphur*... Autre pluie, semblable à celle qui consuma Sodome et les autres villes de la Pentapole (Gen.

xix, 24 ; cf. Deut. xxix, 23 ; Ez. xxxviii, 22, etc.). Un vent violent (*spiritus procellarum*), le simoun dévastateur, active l'affreux incendie. — *Pars calicis*... Métaphore expressive. Les châtements destinés aux méchants sont, pour ainsi dire, un



Assyrien tirant des flèches sur des oiseaux.
(Bas-relief de Ninive.)

horrible breuvage, qu'ils devront vider jusqu'à la lie. — Tout autre sera le sort des justes, comme l'exprime un frappant contraste, vers. 8. *Justitias dilexit* : c.-à-d. les actes de justice, les bonnes et saintes œuvres. — *Æquitatem vidit*... Il la voit et la récompense. Mais l'hébreu a une autre signification : « Le juste verra sa face ; » ce qui veut dire, dans le langage de l'Orient, que les justes seront admis en présence de Dieu et recevront mille marques de sa bienveillance. Cf. Ps. iv, 6 ; xv, 11, etc. Malgré la tristesse du moment présent, David est donc sûr d'être sauvé.